



17 jardins de collection en Haute-Normandie

Bulletin de l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie

Le mot du Président

Bruno Delavenne page 3

17 jardins de collection en Haute-Normandie

Varengueville : les Hydrangeas à Shamrock page 5

Entretien avec Corinne Mallet

Rouen : les Fuchsias du Jardin des Plantes page 8

Alexis Beresnikoff

Hellébères, Méconopsis et tant d'autres... aux Jardins de Bellevue page 10

Entretien avec Martine Lemonnier

La collection d'hydrangeas du Thuit-Saint-Jean page 13

Entretien avec Françoise Buisson

Hérouville : Collection nationale de géraniums vivaces page 15

Dominique Evrard

La roseraie de Daniel Lemonnier : « Roses de Normandie » page 18

Marie-Paule Raoul-Duval

Les Bambous de Jean-Louis Legrand à Vibeuf page 20

Benoît de Font-Réaulx

La Roseraie du Château de Mesnil Geoffroy page 22

Birgitta Rabot-Egeström

Les roses inermes de Miserey page 24

Entretien avec Roselyne de Roumilly

Vandrimare : Agrumes, Hydrangeas page 26

Entretien avec Gilles de la Conté

Le Vasterival : Des collections... au service de la beauté ! page 27

Didier Willery

Le Bois des Moutiers, à Varengueville page 29

Entretien avec Claire et Antoine Bouchayer

Hostas, Erables et Cornouillers au Jardin de Valérianes page 32

Marie-Paule Raoul-Duval

La collection de houx d'Albert Néel à Yville page 33

Benoît de Font-Réaulx

Une passion : la pomme de terre page 34

Propos recueillis auprès de Daniel et Danièle Pytel

Des graminées au Jardin Plume page 36

Entretien avec Patrick Quibel

Harcourt : l'arboretum de collection page 38

*Propos recueillis auprès de Catherine Flament***ACTUALITÉS DE L'ASSOCIATION****La Fondation des Parcs et Jardins***François d'Heilly* page 39**Compte rendu de l'Assemblée Générale du 23 mars 2013***Rémy Flayelle de Xandrin* page 40**Prix décernés par l'Association, Edith de Feuardent** page 41**VOYAGES ...**Irlande *Charlotte Latigrat* page 42Voyage dans le Perche *Colette Marilhet* page 47Sortie à Rouen : la cour d'Albane *François d'Heilly* page 49**Le Conseil d'Administration** page 51



EDITO

Bruno DELAVENNE
Président de l'ARPJHN

Les jardins de collection constituent autant d'ambassades historiques, culturelles, horticoles et touristiques de notre région.

La Haute-Normandie peut s'enorgueillir de compter une forte concentration de plantes peu communes, de plantes peu connues.

Ces jardins de collection contribuent à la connaissance et à l'enrichissement du patrimoine végétal de l'humanité : Ils permettent la préservation et l'étude des plantes connues mais aussi la création de variétés nouvelles, dont plusieurs sont régulièrement créées dans notre région, avant d'être commercialisées.

Nous devons tous être conscients de l'importance de ce trésor.

CES JARDINS DE COLLECTION SONT UN DEVOIR POUR NOUS TOUS.

Respectons leur rôle. Sans eux, la Haute-Normandie ne serait pas ce qu'elle est.

Nous devons protéger ces jardins de collection, à défaut de les servir. Leurs gardiens font preuve d'une passion sans limite qui peut souvent nous surprendre, même si nous avons parfois du mal à la mesurer. Il est important de les soutenir et de les valoriser, car leur sauvegarde est essentielle pour notre région.

Ils constituent l'un des maillons du réseau très dense de parcs et jardins qui fait la richesse de notre région, attirant de nombreux visiteurs et créant des emplois non délocalisables.

Souhaitons que tous les décideurs aient le souci de protéger ce patrimoine.

Louis XVI en son temps, lui, sut déceler chez l'apothicaire-major à l'Hôtel royal des Invalides, Parmentier et ses curieux tubercules venus de la cordillère des Andes l'inventeur du « pain des pauvres ».

Notre association quant à elle s'est donné pour mission de sauvegarder et de valoriser tous les parcs et jardins, aussi devons nous de façon très concrète soutenir et mieux faire connaître les outils dont nous disposons comme la **Fondation des Parcs et Jardins de France** (voir article page 39).

ASSOCIATION RÉGIONALE
DES PARCS ET JARDINS
DE HAUTE-NORMANDIE

Jardin des Plantes,
114 ter Av des Martyrs
de la Résistance, 76100 Rouen
www.arpjhn.com
Courriel : arpjhn@arpjhn.com

LA GAZETTE DES JARDINS
Directeur de la Publication
Bruno DELAVENNE
manoironve@wanadoo.fr

Rédacteur en chef
Benoit de Font-Réaulx
benoitdefr@hotmail.com

Membre Fondateur
Roselyne de Roumilly

Mise en page et fabrication
Olivier PETIT
aupetitbonheur76@gmail.com
Mary Delavigne

Ont contribué à ce numéro :
Alexis Beresnikoff
Franck Boucourt
Bruno Delavenne
Delphine Delavenne
Dominique Evrard
Edith de Feuarden
Rémy Flayelle de Xandin
Benoit de Font-Réaulx
Isabelle de Font-Réaulx
François d'Heilly
Charlotte Latigrat
Xavier Laloz
Emma Luvisutti
Colette Marilhet
Jean Nicol
Sylvie de Palmas
Birgitta Rabot-Egestrom
Marie-Paule Raoul-Duval
Didier Willery

Couvertures

Première :
Bois des Moutiers et Jardins de Bellevue
Dernière :
Shamrock et Valérianes



17 jardins de collection en Haute-Normandie



Après le thème de l'eau en 2010, des sculptures en 2011 et des potagers en 2012, nous vous proposons cette année un dossier qui présente dix-sept jardins de collections.

Certaines de ces collections sont homologuées (ou l'ont été) par le CCVS, le Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées, créé en 1989 à l'initiative de scientifiques et d'amateurs passionnés. Cette association s'est donnée pour mission d'encourager la conservation des plantes peu communes, de favoriser la connaissance et l'enrichissement du patrimoine végétal, et de valoriser des collections de végétaux. Le Conservatoire attribue deux niveaux de labels : Collection nationale CCVS et Collection agréée CCVS.

A ce titre, nous commençons les visites de cette gazette par les hydrangéas de Corinne Mallet, à Varengueville, les Fuchsias du Jardin des Plantes de Rouen, les Hellébores et les Méconopsis de Martine Lemmonnier, les hydrangéas de Françoise Buisson, les Geraniums vivaces du Docteur Evrard, les Roses de Normandie de Daniel Lemmonnier et les Bambous de Jean-Louis Legrand.

Plusieurs parcs de notre région mettent en valeur certaines espèces, dans un cadre qui déborde la seule collection de cette espèce : La roseraie des couleurs et la roseraie des parfums au château de Mesnil Geoffroy, les roses inermes au château de Miserey et les agrumes au château de Vandrimare.

Deux jardins de notre région ont une palette tellement variée qu'ils constituent chacun une collection de collections... Il s'agit du Vasterival (rhododendrons, viburnums, bouleaux, érables japonais, pieris, hellébores...) et du Bois des Moutiers (rhododendrons, pieris, camélias, hydrangéas, viburnums, roses...). Le Jardin de Valérianes est riche en hostas, érables et cornouillers.

Certains collectionneurs développent une passion très spécialisée : c'est le cas d'Albert Néel, récemment décédé, qui a créé une collection de houx dans l'enceinte du château d'Yville ; ainsi que Daniel Pytel, qui cultive une grande variété de pommes de terre.

Sylvie et Patrick Quibel ont composé de toute pièce un jardin original en utilisant beaucoup de graminées. Quant à l'arboretum d'Harcourt, c'est un lieu qui conserve depuis plus de deux siècles une grande variété d'arbres remarquables.

NOUS VOUS SOUHAITONS DE NOMBREUSES DÉCOUVERTES DANS LES PARCS ET JARDINS AINSI ÉVOQUÉS !

Benoît de FONT-RÉAULX

Corinne Mallet



Propos recueillis auprès de Corinne MALLET

La Collection Nationale d'Hydrangea Shamrock

La collection d'hydrangéas de Corinne Mallet se trouve depuis l'année 2001 à côté du manoir d'Ango, à Varengenville s/ Mer. Elle est le fruit d'un travail passionné qui a démarré dès 1984 au Bois des Moutiers. Séduite par la beauté du genre *Hydrangea*, Corinne Mallet avait été frappée aussi par le défaut de classement des cultivars que l'on trouvait à l'époque sur le marché. Il y avait beaucoup de confusion en la matière. La lecture d'une thèse par une Américaine, Barbara McClintock (1902-1992), a été une révélation : classement sûr, sous-sections claires. Cela a fourni un cadre et un encouragement à Corinne Mallet, qui a publié son premier livre sur les hydrangéas en 1992. Il contient des descriptions précises et illustré de nombreuses photographies.

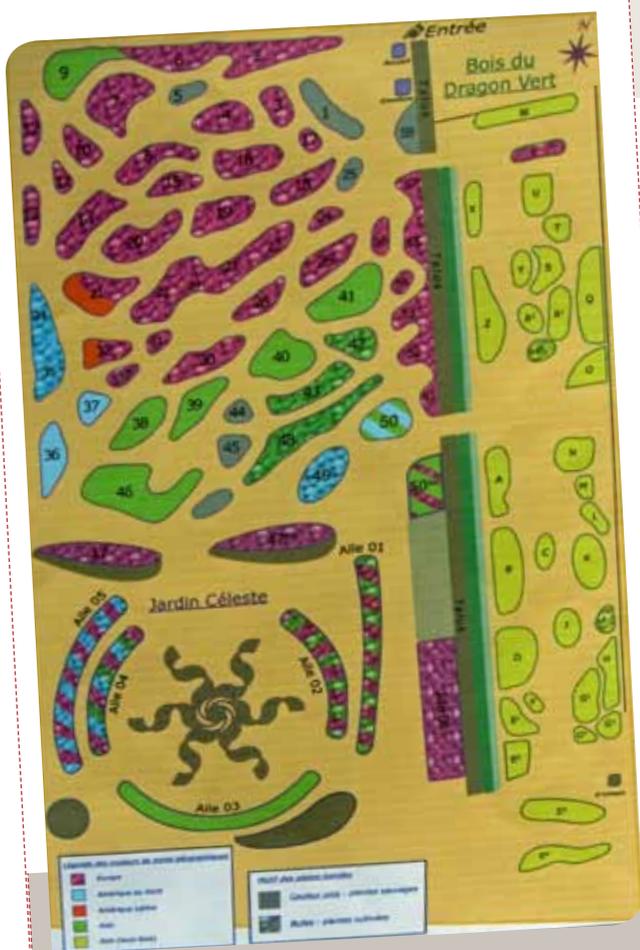
Corinne Mallet a effectué cinq voyages au Japon, de 1993 à 2000, pour aller à la recherche de nouvelles espèces ou cultivars. Elle enveloppait des boutures dans un sopalin légèrement humide, pour éviter les moisissures, et les envoyait par courrier aérien à des amis en France qui les recevaient dans les trois jours. La collection est maintenant la plus importante au monde, avec 1500 taxons différents. Elle est labellisée « Collection Nationale du Genre *Hydrangea* » par le CCVS depuis 1999 ; ce qui a fourni un grand encouragement moral au moment du déménagement vers le manoir d'Ango.

H. macrophylla «Shamrock»

De gauche à droite
 H. pétalante Yakushima
 Crop Circle et ziggourat
 Robert Mallet
 et un H. «Odoriko Amacha»
 Anti-taupes



JARDINS DES PAULOWNIAS



Jardin «Shamrock»
 Collection Nationale
 du Genre Hydrangea

La Collection Nationale d'Hydrangea Shamrock

Le terrain de deux hectares où se trouve Shamrock était une simple pâture à vaches, de 160 mètres de long, sensiblement en pente. La terre présente un pH très légèrement acide (entre 6,5 et 6,8) ce qui est idéal car cela permet aux cultivars d'exprimer leur vraie couleur. Le terrain a été labouré et amendé avec de l'humus rapporté, mais il aurait été possible de faire l'économie de cet apport, compte tenu du caractère favorable du sol. Un espace libre de six mètres de large a été laissé tout autour du terrain afin de permettre la circulation de gros engins.

Le premier été fut difficile car il n'y avait pas encore d'ombre sur les hydrangéas tout juste transplantés. Il fallut les arroser abondamment, une fois par semaine, alors que le terrain ne comprenait pas (et ne comprend d'ailleurs toujours pas) d'eau ni d'électricité. C'est avec des bidons de 20 litres que l'arrosage a été fait... Des paulownias ont été plantés dès la première année, car leur croissance rapide a permis de fournir très vite, dès la troisième année, l'ombre bien nécessaire pour la collection. Il est même devenu nécessaire, au bout d'une dizaine d'années, de les élaguer vigoureusement.

Les hydrangéas sont plantés sur une bâche en textile synthétique. Un paillage serait plus joli mais il faudrait le renouveler tous les ans, alors que la bâche demeure, et ne se voit plus dès que les hydrangeas s'étoffent.



SHAMROCK EST OUVERT DU 15 JUIN AU 15 SEPTEMBRE.

Le site hortensias-hydrangea.com fourmille de renseignements sur le jardin et sur les hydrangéas de façon générale. Une association, Les Amis de la collection d'Hydrangea 'Shamrock', riche de 240 membres, dont un tiers sont étrangers, joue un rôle vital, y compris par des travaux très pratiques : certains membres viennent plusieurs fois par an pour des tâches de bûcheronnage, de coupe de fleurs fanées et de plantation. La seule autre aide extérieure est un jardinier conventionné qui travaille quatre heures par semaine, huit mois par an. Robert et Corinne Mallet sont donc extraordinairement actifs...

Aucun produit chimique n'est plus utilisé depuis 2005, sauf la bouillie bordelaise lorsqu'apparaissent des attaques de botrytis, moisissure qui peut se manifester entre juin et septembre. Le pyrèthre naturel est utilisé comme insecticide, ainsi que les principes extraits du margousier, ou neem (*azadirachta indica*), en pulvérisations.

TOUTES LES PLANTES SONT DISPOSÉES DE FAÇON À POUVOIR CONSERVER LEUR PORT NATUREL.

Corinne Mallet a consacré trente ans à sa collection d'hydrangéas. Elle regrette que les collections ne bénéficient d'aucune protection spécifique, à la différence des monuments historiques. Le département de la Seine-Maritime a fourni une aide ponctuelle au moment du déménagement ainsi que pour enfouir une cuve de 20.000 litres facilitant l'arrosage. Le Rotary a permis la création d'une aire d'expérimentation. Les circonstances de la vie peuvent amener la dispersion ou la disparition d'une collection. Il est prudent pour un collectionneur de s'assurer qu'un double de chacun de ses taxons est cultivé par quelqu'un d'autre.

Corinne Mallet affiche un certain faible pour les hydrangéas de la sous-section Petalanthé, même si elle est peu implantée en Europe mais elle a beaucoup d'avenir.

Au cours d'une visite de Shamrock en compagnie de

Robert Mallet, celui-ci m'a montré avec beaucoup de science et de patience la richesse des collections du genre *Hydrangea*, qui couvre au moins quarante espèces.

Ainsi, parmi les *H. x serratophylla*, cet 'Odoriko Amachà', dont certains moines bouddhistes utilisent les feuilles pour faire le « thé de Bouddha ».

À l'extrémité inférieure du jardin se trouve la reconstitution d'un « crop circle », figure qui est apparue en 2002 dans les champs à Stonehenge, sur un diamètre de 300 mètres. À Shamrock, la figure fait trente mètres de diamètre et rassemble les plantes les plus nouvellement créées.

La terre arable décaissée lors de la réalisation de cette figure est utilisée pour constituer une sorte de « ziggourat », permettant d'admirer le site depuis un point haut.

Au cours de la promenade, surprise : quelques bouteilles de plastiques sont enfilées sur des fers à béton. Robert Mallet explique que cela a un triple résultat : faire parler les visiteurs !... et éloigner les taupes, qui n'aiment pas le bruit produit par le choc des bouteilles et transmis dans le sol par les tiges métallique. Celles-ci protègent aussi les arbustes des dégâts causés par les chevreuils. A essayer peut-être chez soi...

Benoît de FONT-RÉAULX

La collection nationale de fuchsias à Rouen

Tous les Haut-Normands passionnés de fleurs et de jardins connaissent le Jardin des Plantes de Rouen, créé au XVI^{ème} siècle ... Mais combien ont visité ou connaissent même l'existence de sa collection nationale de fuchsias !



En effet cette collection nationale n'était visible que sur rendez-vous, car installée dans une zone technique réservée du Jardin, mais il est prévu que les visiteurs puissent admirer un certain nombre de spécimens de cette fleur, dont une des caractéristiques, et pas la moindre, est de produire des fruits comestibles ! Grâce à Andrine Faure, ancienne responsable du Jardin des Plantes, nous faisons la connaissance de Jeanne-Marie Vigarié, qui va nous faire partager sa passion pour cette collection dont elle a la charge et qui est depuis 2010 reconnue par le CCVS (Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées) comme Collection Nationale. Elle nous raconte d'abord l'histoire de cette plante puis ses caractéristiques, avant de nous faire faire le tour du propriétaire et de nous présenter quelques unes des 900 espèces différentes de fuchsias présentes à Rouen ...

O R I G I N E

Originaire du «Nouveau Monde» (Amérique du Sud, Nouvelle Zélande, Tahiti), le genre FUCHSIAS, de la famille des Onagracées, comprend environ 110 espèces «botaniques» mais, entre la moitié du XIX^{ème} siècle et le XX^{ème}, plus de 15.000 croisements, dont la moitié perdue, ont été réalisés pour obtenir des formes et des couleurs différentes. C'est un moine, le Père Plumier, qui découvre, à la fin du XVII^{ème} siècle, à St Domingue, un arbuste élégant et c'est parce qu'il va dédier cette plante à un médecin et botaniste bavarois, Leonhart Fuchs (1501-1566), qu'un nouveau genre, « Fuchsia », lui sera attribué. Mais il faudra attendre 1837 pour que des graines de cette espèce, collectées en Haïti, soient envoyées en Europe, qu'elles germent et confirment ainsi la découverte de cette plante qui allait donner son nom à ce nouveau genre.

C A R A C T E R I S T I Q U E S D E L A P L A N T E

Les fuchsias hybrides sont des vivaces faciles à cultiver, qui fleurissent tout l'été. Ce sont des plantes ligneuses, pouvant avoir un port rampant, retombant, buissonnant ou érigé. Bien que vivaces, l'hivernage à l'intérieur s'impose en France, sauf en Bretagne et dans le sud, pour protéger le pied des gelées. Elles fleurissent de fin avril à septembre/octobre, suivant les espèces et la météo.

Mais une caractéristique originale de cette plante est de produire des fruits comestibles dont le goût ressemble un peu à celui des cerises noires. Il est ainsi possible de réaliser non seulement un gâteau aux fuchsias mais également de la gelée de fuchsias.

LE JARDIN DES PLANTES DE ROUEN
ET L'ARBORETUM DE CHÈVRELOUP
À ROCQUENCOURT (YVELINES) ABRITENT LES
DEUX SEULES COLLECTIONS NATIONALES
DE FUCHSIAS EN FRANCE.



De gauche à droite
Fuschias Alison Patricia
Fuschias Lady Boothby
Fuschias Checkerboard



COLLECTION DE ROUEN

La collection du Jardin des Plantes de Rouen s'est d'abord constituée en 1991 avec l'acquisition d'une collection privée : celle du collectionneur breton, Jean-Pierre Calvar. Elle s'est étoffée depuis.

Elle comprend 90 espèces « botaniques », c'est-à-dire qui existent dans la nature (dont 6 variétés de Nouvelle Zélande et une variété d'Haïti), et plus de 800 espèces « horticoles », c'est-à-dire issues de croisements ... ce qui est une spécialité du Jardin des Plantes de Rouen.

Ces espèces sont plus ou moins « rustiques » et il a fallu construire non seulement des abris protégés et des aires de stockage, mais aussi, pour certaines espèces, un tunnel chauffé de 600 m²! Les variétés déperissantes ont été multipliées et un important et minutieux travail de contrôle de la nomenclature de chaque pied-mère est en cours.

Au Jardin des Plantes de Rouen vous pourrez même admirer, entre autres, quelques exemplaires du « Fuschias procumbens », une espèce particulièrement prisée par les femmes « maories », qui utilisaient le pollen bleu produit par ses minuscules petites fleurs pour se maquiller...

Cette collection a été touchée début 2012 par une maladie qui empêche toute visite, mais un traitement est en cours et l'objectif est d'ouvrir au public, le long du mur du Jardin des Plantes, un espace réservé aux plantes d'Amérique du Sud et, en particulier, à un échantillon de différentes espèces de fuschas.

Il sera toujours possible de voir la collection complète et de profiter de visites guidées gratuites : celles-ci peuvent être organisées sur demande, pour les groupes et pour les scolaires à partir du secondaire, du lundi au vendredi sauf les jours fériés, en contactant la Direction des Espaces Publics et Naturels.

Tél : **02 35 88 48 35** ou jardin-des-plantes@rouen.fr

Alexis BERESNIKOFF

Hellébores, Méconopsis et tant d'autres... aux Jardins de Bellevue



C'est en 1976 que nous nous installons à Beaumont le Hareng, en plein Pays de Bray, non loin de Saint-Saëns, dans un «Pressoir» du XVIIème siècle, bien assis au milieu de 6 hectares battus par les vents... mais merveilleusement placé face à un panorama de collines boisées qui s'entrecroisent, formant d'harmonieux vallons dominés par la forêt d'Eawy (forêt domaniale de 7.000 hectares de *Fagus sylvatica*, plantés à l'initiative de Colbert pour la fabrication de navires).

1976, l'année de la sécheresse, nous commençons à planter des brise-vents afin de modifier le climat, il faut couper le vent, faire de l'ombre, et protéger du froid. Le PH de notre sol étant neutre à légèrement acide le choix des genres est large. Très naturellement les *Fagus* et les *Quercus* s'imposèrent : nous introduisons onze formes de *Fagus*, six formes de *Nothofagus* (*Fagus* de l'hémisphère sud à développement rapide), vingt six espèces et cultivars de *Quercus* ainsi que des persistants avec des *Pinus sylvestris* et *strobis* et des *Cryptomeria japonica* et cultivars.

A cette époque nous commençons à visiter les jardins britanniques si proches et si riches, le manuel «*Hillier*» devient notre bible. Plus près de nous au Vasterival, la *Princesse Sturdza* et en Belgique *Madame de Belder*, si passionnées et passionnantes, nous font découvrir des trésors botaniques.

La grande clairière, bénéficiant de ces protections, devient la «clairière *Delavay*» puisque nous y plantons les introductions que ce fabuleux botaniste français (originaire d'Abondance, en Haute Savoie) envoya du N.O Yunnan au Muséum d'histoire naturelle à Paris (1867-1895) en

telles quantités que la circulation y devint difficile!... Certains de ces genres introduits seront largement déclinés et deviendront des collections incontournables.

L'*Abies delavayi* remarquable par ses aiguilles luisantes vert sombre au revers blanc domine les *Ligustrum* persistants aux baies bleues, les *Lonicera blanc* et *crème* qui embaument juillet, les *Osmanthus* qui vous envoûtent au printemps, les *Pivoines* arbustives pourpres, jaunes ou dorées qui nous étonnent au début de l'été, les *Sarcococca hookeriana* var. *Digyna* au fin feuillage qui offrent des bouquets parfumés en hiver, ou encore les remarquables *Schizophragma integrifolium* qui enlacent les troncs des pins jusqu'à 8 ou 10m de haut pour exposer leurs fleurs plus larges qu'une assiette plate, sans oublier les *Podophyllum* aux immenses feuilles lobées qui suspendent leurs fleurs écarlates comme des boucles d'oreilles pour fées.

LES RHODODENDRONS SONT DEVENUS NOS PLUS GRANDS AMIS.

Ils éclairent le jardin de mars à mai de leurs fleurs aux couleurs douces ou brillantes, jaune pâle avec les *R. lutescens*, des nuages rose chez les *R. racemosum*, des milliers de papillons



En haut à gauche :
Allée japonaise

En haut à droite :
Meconopsis x sheldonii
Ci-dessus :
Rhododendron x Yakushimamum
Martine, Lucie et Francis Lemonnier

bleus pour les *R. augustini*, d'imposants boutons rose vif s'ouvrant blanc sur *R. bureavi*, offrant toute l'année des feuillages étonnants, cuivré ou bleu au revers argent ou encore émeraude au revers doré ou fauve ou argenté!

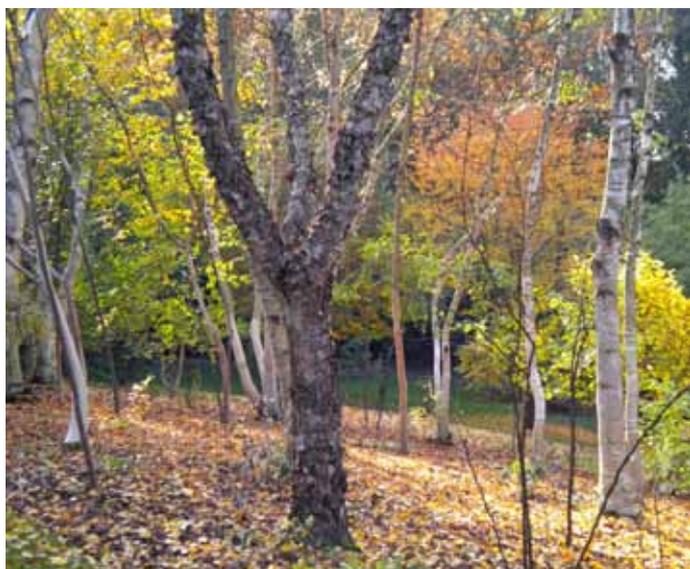
Et bien sûr, les légendaires **Méconopsis**, aux immenses fleurs d'un bleu si pur et d'une texture si soyeuse, qu'ils jouent vraiment les stars en mai et juin.

Cette clairière abrite aussi toute la collection des **Hydrangea aspera** qui s'impose de juin aux gelées. Le premier à fleurir en juin, avec ses fleurs plates mauve pâle et parfumées est l'**Hydrangea aspera var. Longipes**, décrit par Franchet, donc certainement découvert par Delavay. Ensuite les autres formes d'aspera se relaient jusqu'en novembre, éclairant le sous bois de pins sylvestres et faisant flotter un parfum suave dans toute la clairière. Un de nos semis avec ses immenses feuilles veloutées de 50 cm de long, affiche un aspect presque tropical (son gigantisme s'explique par une tripléidie), et les nouvelles introductions de Taiwan prolongent le plaisir jusqu'aux fortes gelées, avec leur très abondante floraison au parfum sucré qui attire tous les papillons du département!... Ces beaux arbustes réunissent toutes les qualités, car en plus de leur belle et longue floraison ils restent décoratifs en hiver en portant fièrement leurs fleurs fanées, comme d'innombrables bonnets de dentelle, et leur écorce crème, cannelle ou gris argenté se déroule et danse dans le vent. Ils sont faciles à cultiver, s'accommodant de tous les sols, même calcaires.

Le genre Hydrangea tient une grande place dans notre jardin, près de 200 formes s'y épanouissent. Notre sol neutre et argileux leur convient et on y trouve une grande diversité (des classiques 'hortensia' ou *Hydrangea macrophylla*, aux petits *scandens*, des *paniculata* et *heteromalla* en petits arbres aux basses et larges touffes des *involutrata*, arborescents et *quercifolia*, sans oublier les formes grimpantes, caduques ou persistantes), ce qui permet d'avoir de la couleur du printemps à l'automne.



De haut en bas :
Hellébore orientale
Bois de bouleaux
Malus «Everest» sous la neige



Les Jardins de Bellevue sont ouverts du jeudi au dimanche de 10h à 18h (sauf du 15 décembre au 15 janvier).
Tél : 02 35 33 31 37 Mail : lucie.lemonnier@sfr.fr
site : www.jardindebellevue.e-monsite.com

Nous pensons que nous faisons tous des folies pour les plantes (en tout cas nous l'espérons). Mary Mallet disait avec beaucoup de malice «Ce n'est pas nous qui avons les plantes, c'est elles qui nous ont!».

NOUS, NOUS AVONS CONSTRUIT UN «CHÂTEAU» POUR LES HELLÉBORES!

Ce n'est pas qu'elles craignent le froid, mais afin de maîtriser les pollens, nous avons installé une serre de 300m², lumineuse, aérée, mais sans le vent ni les insectes pollinisateurs, pour ces jolies dames qui viennent du froid. La collection comporte environ 250 taxons et nous jouons à faire le travail des insectes afin d'autoféconder ou de faire de nouveaux croisements. La création de plantes est un travail passionnant: chaque année de nouveaux croisements forment leurs premiers boutons floraux, nous écartons alors, avec impatience mais délicatesse, les pétales, pour voir s'il y a un miracle à l'intérieur... Le miracle, c'est une nouvelle couleur, une macule, une collerette, un nouveau rêve! Une nouvelle plante qui deviendra une «star» et qui égayera tous les jardins en hiver.

Nous pourrions évoquer beaucoup d'autres plantes qui nous font l'honneur de partager leur vie avec nous aux Jardins de Bellevue, puisque parmi environ 250 genres de ligneux différents certains sont représentés par plusieurs dizaines de formes, comme les Acer, Rhododendrons, Prunus, Magnolia, Viburnum, Euonymus, Cornus, Malus, Betula, Sorbus etc. Nous n'allons pas ici en dresser la liste. En fait notre jardin est une collection de plantes, mais nous n'avons pas forcément toute la collection d'un genre, puisque telle en est la définition. La Princesse Sturdza, qui a planté tant de collections au Vasterival, disait de certains genres : « Je ne veux pas de cette collection, car dans ce genre, il y en a d'affrreux!...»

Le plaisir d'introduire des plantes est grand pour deux raisons :
- la première, c'est de découvrir de nouvelles beautés et de jouer comme des enfants à la chasse au trésor, de planter dans la meilleure terre et à la meilleure exposition en fonction de leur origine géographique et climatique, de s'amuser avec les formes, les couleurs, les saisons.
- La seconde c'est de partager sa joie et ses plantes avec ses amis, afin d'assurer la pérennité des espèces et d'une espèce encore plus rare : l'Amitié...

Pour les botanistes et jardiniers qui aimeraient connaître la grande et la petite histoire des plantes, il est toujours possible de participer aux visites commentées. Elles sont organisées pour les groupes, mais aussi pour les visiteurs individuels sur rendez-vous.

A BIENTÔT !

Martine LEMONNIER

En haut :
Hydrangea aspera
En bas :
Hydrangea quercifolia



Propos recueillis auprès de Françoise Buisson

La collection d'hydrangeas du Thuit-Saint-Jean

Née dans une famille de terriens, l'arrière grand-père de Françoise Buisson avait écrit un traité sur la pomme de terre. Quant à elle, petite fille en vacances dans la région de Varengueville, elle était fascinée par des plantes qui poussaient à l'époque sur les talus : c'étaient des hortensias. Elle a toujours aimé «pétrir la terre», mais ayant connu, grâce à son mari, quatorze logements de fonction, elle ne pouvait pas s'occuper de chacun des jardinets qui étaient entretenus par les jardiniers attachés à la maison. Quelle frustration !

Conduite à s'installer «momentanément» dans une maison au Cadran de Saint-Jean du Cardonnay (à la sortie nord-ouest de Rouen) il y a 25 ans, elle cherche à faire disparaître sous les hortensias cette maison qu'elle n'aime pas. C'est ainsi que, soutenue par son mari, elle rassemble de nombreuses espèces et entretient sa soif de découvertes, qui correspond aussi à une sensibilité de collectionneuse : les théières et les porcelaines de Chine font aussi l'objet de sa quête. Mais sa passion pour la terre l'emporte. Sur 1.000 m², elle s'est spécialisée dans l'*Hydrangea macrophylla*, genre serrata. Ce genre compte 13 espèces, 780 variétés. Françoise Buisson en a planté 350...





Elle insiste sur le fait que collectionner implique aussi de partager. Aujourd'hui elle estime cependant avoir assouvi sa curiosité. Elle a envie de connaître autre chose et considère qu'il y a tellement de plantes inconnues ou en voie de disparition et que l'on devrait protéger, alors que l'homme s'amuse à en créer de nouvelles... Elle regrette que la facilité des semis d'hortensias encourage leur commercialisation invasive. Elle cite une revue anglaise, qui parle du développement d'une sorte de «fast-food horticole»...

La collection d'*Hydrangea macrophylla serrata* de Françoise Buisson a été reconnue par le CCVS comme collection nationale. Mais n'ayant plus assez de place pour conserver toutes les plantes et devant la somme de travail que représentent l'enregistrement et le suivi de la nomenclature, elle a décidé de se retirer du CCVS. Sa passion a été dévorante mais maintenant seule et redoutant de ne pouvoir conserver le niveau requis pour une telle collection, elle a jeté son dévolu sur d'autres sujets, en particulier des arbres de Chine et du Japon. La passion continue mais ne change pas de continent.

FRANÇOIS D'HEILLY

En haut :
Hydrangeas à têtes
 rondes et plates
Ci-contre :
Hydrangea paniculata



Le Thuit-Saint-Jean est ouvert
sur rendez-vous : 11, résidence du
Cardonnay, 76150 Saint-Jean du Cardonnay,
02 35 33 85 57.

Ci-dessous :
G. Wallichianum au Jardin des Prés
Le Jardin des Prés
A droite :
Geranium phaeum «Piton de Tournefort»



Collection nationale de géraniums vivaces du Docteur Evrard

La passion est à la fois déraisonnable et logique et d'autant plus déraisonnable qu'elle est plus logique. (R. Dugas, dans N. Tr. De psychologie, De Dumas, VI, 11.)



CAR IL S'AGIT BIEN DE PASSION.....

Mais comment sommes nous amenés à collectionner des plantes ? On peut imaginer qu'il y a avant tout un esprit collectionneur. Comme un enfant qui accumule les cartons que le barman met sous les verres de bière et qui devient un cervalobéophile, comme le philuméniste qui collectionne les boîtes d'allumettes, l'adulte va donner à son envie de collectionner une dimension plus «noble», par exemple en s'intéressant aux plantes. Mais l'esprit premier reste le même : l'accumulation, la possession.

Lorsque l'on a un jardin ou que l'on aime simplement les plantes, on ne pense pas, au début, à faire une collection; on le réalise une fois quelle est en partie faite, une fois accumulé un grand nombre de plantes. Mais le nombre est-il suffisant ? Evidemment non: l'accumulation ne suffit pas à faire une collection de qualité. Il faut aussi protéger les plantes, les conserver, mettre à jour la collection et la rendre publique. Tout cela passe par la connaissance scientifique et donc par l'observation, l'analyse de celle-ci, mais aussi, et pourquoi pas, par l'enseignement, l'écriture, qu'il s'agisse d'article ou de blog.

Alors, si collectionner les plantes peut paraître curieux à certains, ce genre d'activité procède de la même façon que pour tout collectionneur, les mêmes pulsions irrépressibles, le même appétit insatiable, la même excitation lors d'une nouvelle acquisition. La même émotion lors d'une belle introduction nous anime tous.

Et tant pis si la «collectionniste» est, selon les psychiatres, une survivance de pulsions archaïques et enfantines (possession, activité spontanée, surpassement et classement). Ce qui fait la différence avec le comportement de l'enfant est la passion, ainsi que le rationalisme ordonné.

En 1988, le **ministère chargé de la protection de la nature** a reconnu le concept de **Conservatoire Botanique National** (CBN), pour une zone géographique donnée. Les organismes ainsi agréés ont un caractère scientifique et sont spécialisés dans la connaissance et la **conservation** des plantes sauvages **menacées** sur le territoire national. En 2004, leurs missions ont été étendues officiellement à la connaissance de l'ensemble de la flore sauvage et des **habitats naturels**, ainsi qu'à la conservation des habitats naturels. Ils sont regroupés depuis 1999 au sein de la **Fédération des conservatoires botaniques nationaux**.

En 1989 Le **Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées** (CCVS) voit le jour à l'initiative de scientifiques et d'amateurs passionnés. Il s'est donné pour mission de rassembler tous ceux qui souhaitent œuvrer contre la disparition de cette richesse et de cette biodiversité. Ces collections appartiennent à des jardins botaniques, institutions, collectivités locales ou amateurs.

Je possède ainsi la Collection Nationale de géraniums vivaces. Et mon Dieu, que de mal lorsqu'il s'agit d'expliquer aux béotiens que les plantes que je cultive sont assez éloignées de celles que l'on suspend à son balcon... Il s'agit bien de géraniums vivace et non de pélargoniums.

Pourquoi une collection de géraniums

? J'ai commencé à visiter les jardins et les pépinières anglaises après avoir fait l'acquisition des Forrières du Bosc en 1977, à Saint-Jean du Cardonnay, juste au nord-ouest de Rouen. Cette maison et ce vieux parc méritaient d'être bien plantés et en dehors de l'extrême richesse de la pépinière que Robert Mallet mettait à notre disposition au Bois des Moutiers, à Varengeville sur Mer, il n'y avait que la pépinière de Jean Le Bret au Clos du Coudray et celle de Frédéric et Catherine Cotelle à Derchigny qui nous proposaient des plantes nouvellement introduites en France. Il faut imaginer les listes de Robert, sans description ni photo, qui nous obligeaient à chercher dans la littérature papier (et non informatique à l'époque...) des informations sur les plantes proposées. Vint ensuite la rencontre avec Martine et Francis Lemonnier, les découvertes et la passion partagées avec eux, les nombreux périodes Outre-Atlantique, à la recherche d'hellébore et de plantes vivaces. C'est la rencontre avec Andrew Norton, qui possède la collection nationale anglaise de géraniums (NCCPG) et qui habitait East Lambrock Manor, dans le Somerset, (l'ancien jardin de Marjery Fish) qui me mit sur le chemin de la collection de géraniums. Tout est ainsi parti de là, avec l'obsession de trouver de nouveaux géraniums et de les introduire en France. L'ouverture des Forrières du Bosc au public en 1990 me permit de

proposer à nos visiteurs toutes les nouveautés que je cultivais. La collection atteignit ainsi, au maximum, près de 700 taxons différents.

Les aléas de la vie me contraignirent à déménager de quelques kilomètres ma collection, en 2000, avec une période de transition au cours de laquelle je perdis beaucoup de plantes, parmi les moins rustiques, en particulier presque tous les géraniums méditerranéens et leurs hybrides. La collection a trouvé un nouvel Eden au **Jardin des Près**, chez **Joëlle et Hubert Pessy**, qui ont mis gentiment plus de 1000 m² à ma disposition, à Hénouville. Un endroit idéal: une bonne terre neutre et riche, un couvert végétal adéquat, fait d'espèces aussi belles que rares, et une communion de pensée avec ses nouveaux protecteurs.

Aujourd'hui, est-ce que je choisirais les

géraniums ? Je ne pense pas. Je choisirais les chênes d'Amérique Centrale, ou encore les thalictrums (pigamons) ou les dieramas (canne à pêche des Anges), qui sont de superbes plantes d'Afrique du Sud. Peut être que j'opterais pour une collection plus thématique : les plantes collectées par le Père David, par l'abbé Delavay ou encore par Victor Jacquemont, tous botanistes et humanistes au sens noble et qui ont été d'un apport considérable à la connaissance des plantes.

A la longue il y a sans doute une certaine lassitude... Certes, les géraniums sont d'excellentes plantes de jardin, faciles à cultiver pour la grande majorité et avec un grand choix de taxons qui permet de créer de belles associations. A cela il faut ajouter une floraison qui peut s'étendre du début du printemps aux premières gelées. Un autre atout des géraniums est l'adaptation à bon nombre de milieux, comme l'ombre sèche des arbres caduques (*G. pyrenaicum*), les espaces ingrats et rocailleux (*G. macrorrhizum*), les situations ensoleillées (*G. x oxonianum* et *G. pratense*), les endroits humides (*G. fremontii* et *palustre*), les clairières fraîches et humifères (*G. sinense*). On peut rajouter toutes les espèces pour jardins alpins et/ou serre alpine (*G. cinereum* et *cv.*), les géraniums qui montent à

l'assaut des branches basses des arbustes (*G. wallichianum*) ou encore les espèces arbustives dont les branches se lignifient en cours de saison (*G. robustum*). Il ne faut pas oublier enfin leur qualité comme couvre sol et leur facilité de multiplication qui pour un grand espace est un atout supplémentaire. Quoi de plus original à la place du banal millepertuis qu'un tapis de géranium procurrens, originaire du Népal et du Bhoutan, qui drageonne comme un beau diable et se couvre de fleurs rose-pourpre avec un centre noir de juillet à octobre?

Malheureusement pour le collectionneur les choses ne sont pas toujours à la hauteur de nos désirs, ni très éthiques. Pensez donc, ma base de données contient plus de 2000 taxons, sans compter les synonymes bien sûr... avec environ 400 espèces botaniques. C'est dire que tout le reste est représenté par des hybrides mais surtout par des cultivars ou des variétés qui n'ont pas toutes un grand intérêt à être nommés et commercialisés. Prenons l'exemple de géranium phaeum, qui pousse dans les prairies subalpines des montagnes slovènes, croates et françaises. On en dénombre pas moins de 90 cultivars. Comment un amateur peut-il choisir parmi ce qu'on lui présente, c'est à dire ce que les gros producteurs hollandais auront décidé telle année de multiplier in vitro pour inonder le marché ? A cela s'ajoute la dérive de certains pépiniéristes qui s'honnorent à nommer une plante du prénom de leur grand-mère par exemple, alors qu'elle a déjà reçu un nom aux USA, en Angleterre ou en Hollande... Le cas des hybrides est un peu différent car, en dehors des hybrides spontanés, il faut un long travail d'observation pour sélectionner une bonne plante. Alan Bremner, dans les îles Orkney, au fin fond du nord de l'Ecosse, a ainsi obtenu les plus beaux hybrides qui soient et qui sont parmi les plus sûres valeurs des géraniums ('Patricia', 'Joy', 'Orkney Pink', 'Saint Ola', 'Brookside', 'Dragon Hearth' etc.).

Ne pouvant cultiver tous ces multiples géraniums, je me tourne depuis quelques temps vers les espèces botaniques qui, certes, ne sont pas toujours des plantes remarquables pour un jardin, mais qui ont le mérite d'être moins

Geranium subargenteum
au Picos de Europa



connues, moins voire pas cultivées et qu'il est très intéressant pour un conservatoire de posséder. **Alors comment se procurer ces plantes ?** Ce n'est évidemment pas facile. Le plus simple est d'avoir un réseau de relations solides, de se faire connaître et d'être généreux avec les autres collectionneurs. Dernièrement je me suis ainsi procuré un **Geranium himalayense** blanc. Il existe 13 cultivars de **G. himalayense**, ils ont tous de grandes fleurs bleu et sont de très bon couvre-sol pour la mi-ombre fraîche. Cette rare forme blanche a été découverte par Derrick Cook près de Narang au Népal et m'a été donnée par la Collection Nationale anglaise. Un autre exemple et un autre Geranium bleu est **G. ibericum**, originaire du Caucase et des Monts Pontiques en Turquie. Une très belle forme également blanche de celui-ci a été découverte en 1994 par Michael Baron près de Trébizonde. J'ai pu obtenir cette plante par le **Geraniaceae Group**, petite association internationale et «fan-club» des Geraniaceae. C'est aussi par de telles associations et leurs banques de graines que l'on se procure ces plantes rares et nouvelles. La troisième voie pour se procurer des espèces sont les index seminum des jardins botaniques. Un index seminum est la liste de graines que les jardins botaniques du monde entier mettent à la disposition des seuls autres jardins botaniques. Et là je dois remercier **Guy Ciais**, qui dirigea le jardin des plantes de Rouen de m'avoir permis

de rentrer en contact avec de prestigieux jardins et de pouvoir ainsi me procurer certaines graines. Enfin la dernière façon de trouver et d'introduire de nouvelles plantes est d'aller les chercher sur place... Le premier géranium que j'ai ainsi réintroduit en 1996 est **G. cazorlense**. Connu depuis sa découverte par Heywood en 1954, il avait disparu des collections. La station, située en Andalousie dans la Sierra de Pozo Alcón, au Picos Cabañas à 2.028m d'altitude est toute petite, (quelques mètres carrés) et nous n'avions comme indication qu'une arche dolomitique, que nous eûmes du mal à trouver dans le brouillard et la pluie battante... Cette station ne comporte que quelques pieds de géraniums. C'est certainement une espèce à protéger et à maintenir dans les Conservatoires de Botanique. J'ai eu le plaisir de le voir en bonne santé au Conservatoire Botanique de Brest. Ces dernières années j'ai effectué 2 voyages au Chili et ramené plus de dix échantillons, dont **G. magellanicum**, **G. core-core** et **G. patagonicum**, qui n'existent que dans de rares jardins botaniques. Un troisième voyage dans les hautes Andes, toujours au Chili, en janvier 2013 me permettra, je l'espère, de collecter **G. sessiliflorum**, une belle forme pour jardin alpin. Il reste beaucoup de plantes à réintroduire si elles n'ont pas disparu, broutées par des moutons ou détruites par l'homme et sa folie d'urbanisation.

La roseraie de Daniel Lemonnier «Roses de Normandie»

C'est à **Beaumont-le-Hareng**, à 30 Km au nord de Rouen, que **Daniel Lemonnier** a créé une collection de roses qui occupe un terrain de 3000 m² : des roses d'origine normande, mais aussi une présentation de l'évolution des roses cultivées, des plus anciennes aux plus contemporaines. Une partie de la collection est constituée de roses dont le nom se rapporte à la Normandie. Il y a même quelques roses anciennes « sans papiers », trouvées ou apportées par des visiteurs. Au total c'est une collection de 550 rosiers, comprenant 220 variétés, qui a retenu l'attention du C CVS en 1999. L'idée de constituer une collection basée sur une région a été labellisée pour la première fois. Cette approche thématique a fait des émules depuis lors.

Daniel Lemonnier, de formation scientifique, a commencé à s'intéresser aux roses anciennes dans les années 1990, en lisant un numéro spécial de « Mon Jardin et ma Maison » qui lui a donné l'idée de remplacer les « Queen Elisabeth » bien traditionnelles de la maison familiale par des roses anciennes...

En 1993, il découvre un étonnant livre américain de Brent Dickerson, *The Old Rose Advisor*, qui est dédié aux roses remontantes d'avant 1920. Cela va exciter sa curiosité, d'autant que l'ouvrage se présente selon un schéma scientifique et une classification extrêmement documentée. Il découvre alors que ces roses remontantes sont presque toutes d'origine française, avec une participation notable de la Normandie. Il décide alors de réunir les roses normandes qui nous restent, afin de les faire redécouvrir et de contribuer ainsi à la sauvegarde de ce patrimoine normand. Les mérites de la constitution d'une telle collection ont été reconnus, au point que la ville de Cherbourg a décidé en 2012 de planter dans un de ses jardins publics un double de la collection des roses normandes retrouvées par Daniel Lemonnier.

Au départ, Daniel Lemonnier entreprend des recherches auprès des grands rosieristes français, mais sans succès. Un américain, Bill Grant, cité dans le livre, lui conseille alors d'aller visiter la Rose-raie de L'Haÿ-les-Roses. Là, nouvelle déception, aucune liste de roses ne peut lui être communiquée ! Il décide alors d'inventorier lui-même les quelques 3 000 étiquettes et il trouve enfin quelques unes des roses normandes qu'il recherchait. Son projet de constituer en Haute Normandie une roseraie qui regrouperait le maximum de roses d'origine nor-

mande intéresse Mr Daniel Franchelin, responsable de L'Haÿ-les-Roses, et dès la première année Daniel Lemonnier peut repartir avec 70 greffons, que notre rosieriste normand de Bosc-Bordel, Éric Maillard, s'empresse d'écussonner.

D'autres roses d'origine normande seront retrouvées à l'Europa Rosarium de Sangerhausen en Allemagne, au Rosetto Carla Fineschi en Toscane, et jusqu'au Japon, en Californie et en Afrique du Sud ! C'est heureux, car seules cinq roses normandes étaient à l'époque commercialisées en France : 'Ferdinand Pichard' (Hybride Remontant, Tanne, 1921, Rouen), 'Mme Issac Pereire', de son véritable nom 'Le Bienheureux de La Salle' (Bourbon, Garçon, 1880, Rouen), 'Mme Pierre Oger' (Bourbon, Oger, 1878, Caen), 'Paul Noël' (Luciae, Tanne, 1913, Rouen), et 'Président de Sèze' (Gallique, Mme Hébert, 1829, Rouen).

Ainsi commence la collection des roses créées en Normandie entre le début du XIXe et 1930 : sur les quelques 700 variétés de roses qui ont été produites à cette époque par quelques 60 obtenteurs normands, parmi lesquels des horticulteurs ainsi que de nombreux amateurs, Daniel Lemonnier en a maintenant retrouvé 70. C'est dire combien le patrimoine normand des roses anciennes est menacé de disparition !

La réalisation de la roseraie de Beaumont-le-Hareng a rencontré des difficultés : les rosiers, plantés dans un ancien herbage, poussaient très peu... Une analyse du sol révéla une terre très argileuse, acide, dépourvue d'humus et très pauvre en minéraux. Sur les conseils de Guy Ciais (alors directeur des Espaces verts de la ville de Rouen), Daniel Lemonnier ajouta de la chaux, du fumier

de mouton, des minéraux et un bon paillage de pulpe de cacao, ce qui assura le développement des rosiers, de meilleures floraisons et une bonne résistance aux maladies.

Daniel Lemonnier continue ses recherches et de nouvelles roses normandes complètent régulièrement sa collection. Il a entrepris une importante recherche bibliographique sur l'histoire de la rose depuis le Moyen Age, et se passionne actuellement sur le rôle de Louis Guillaume Lemonnier (originaire de la région de Vire, pas du Pays de Bray), professeur de botanique et médecin ordinaire de Louis XV puis de Louis XVI, sur le rôle déterminant qu'il a joué dans l'introduction de nombreuses plantes du monde entier en France, et notamment des roses. Souhaitons que ces travaux soient rapidement publiés.

MARIE-PAULE RAOUL-DUVAL

La collection des « Roses de Normandie » se visite sur rendez-vous, que l'on peut obtenir par courriel (RosedeNormandie76@orange.fr) ou par téléphone (06 84 54 97 35). Le site rosesdenormandie.pagesperso-orange.fr propose des horaires de visite, en juin/juillet, ainsi que de nombreux renseignements sur les variétés de roses cultivées, des analyses de livres sur les roses et bien sûr la présentation de la roseraie.

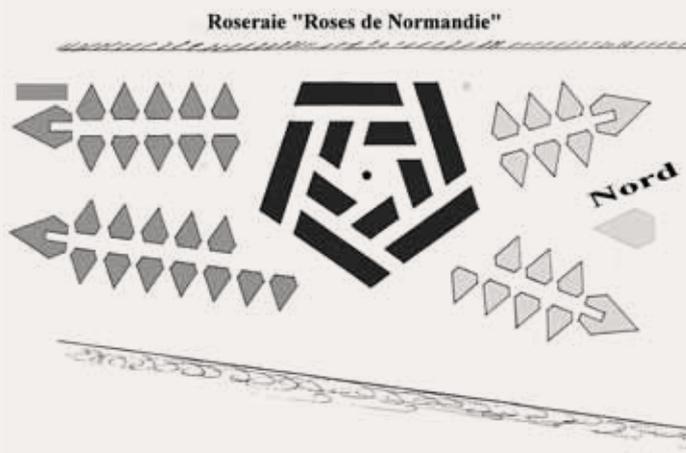


*'Triomphe d'Alençon',
Hybride remontant de Chauvel,
1858. Alençon.*

Pour Daniel Lemonnier, la **CONTRIBUTION DE LA NORMANDIE AU MONDE DES ROSES**

a été riche et diverse :

- par les roses qui sont encore aujourd'hui commercialisées partout dans le monde ;
- par le catalogue (en fait plus proche d'une monographie) de Nicolas Joseph Prévost de 1829-30 : les descriptions précises du professeur de botanique de Rouen sont la référence de choix pour tous ceux qui s'intéressent aux roses du début du 19e siècle ;
- par la création à Rouen de la plus importante roseraie moderne de France au début du XXe siècle par le rosieriste Philbert Boutigny, la « Villa des Roses » de la rue des Ursulines ;
- par l'obtention à Ussy, dans le Calvados, par Levavasseur, de rosiers Polyanthas, en particulier 'Mme Norbert Levavasseur' qui marqueront profondément l'évolution de la rose à fleurs groupées jusqu'à nos jours ;
- par l'obtention, par un boucher retraité de Rouen, de la rose panachée 'Ferdinand Pichard', dont les gènes sont encore utilisés aujourd'hui pour créer de nouvelles roses panachées.



*Visite de l'ARPJHN le 18 Juin 2004.
Au premier plan 'Président de Sèze',
une Gallique obtenue par Mme Hébert, amateur distingué de Rouen.*



*'Céillet double' une rose Gallique
obtenue par Prévost
à Bois-Guillaume vers 1830*

CRÉATION D'UNE NOUVELLE ROSE D'ORIGINE NORMANDE

Il est possible à tout un chacun, comme cela se faisait couramment au cours du XIXe siècle, de créer de nouvelles roses. Pour cela, il faut faire appel à la reproduction sexuée, les boutures permettant d'obtenir des roses identiques au parent, mais pas de nouvelles roses.

De préférence avant de fortes gelées, on prélève des cynorrhodons colorés sur des variétés de rosiers qu'on apprécie. On extrait les graines (avec un solide couteau), on les nettoie et on les place dans des petits sacs zippés transparents pour aliments (un pour chaque variété). On ajoute un peu de sable (préalablement stérilisé sur une plaque au four), on l'humidifie très légèrement et on ajoute quelques gouttes d'eau oxygénée pour éviter les moisissures. On met le tout au bas du réfrigérateur pendant 4 à 6 semaines, puis on sème dans un endroit frais (aux alentours de 10° à 15°). La rose ci-dessous a été obtenue de cette façon. Le pollen a été apporté par le vent, les abeilles, ou par autofécondation des ovules du cynorrhodon. Elle est donc de père inconnu (et n'a pas encore de nom). Aujourd'hui on contrôle le père en déposant sur le pistil d'une rose, dont on aura retiré les étamines avant qu'elle ne s'épanouisse, le pollen d'une autre variété. L'étape ci-dessus aura permis de se faire la main et de repérer les pieds mères qui sont fertiles (au moins 10 % de leurs graines germent). Une façon simple de disposer de pollen est de récupérer des étamines de quelques fleurs de la variété choisie lorsqu'elles vont s'épanouir, par exemple dans une boîte noire de pellicule photo 24 x 36 (il y en a encore chez le photographe du coin). On laisse sécher 2 ou 3 jours sans couvercle, dans les boîtes fermées le pollen peut se garder plusieurs semaines. On prend un peu de ce pollen à l'aide d'un pinceau fin, qu'on dépose délicatement sur le pistil. On attend que le cynorrhodon mûrisse pour procéder comme ci-dessus. Démonstration sur place pour tous les futurs créateurs normands, de 10 à 110 ans.

Daniel LEMONNIER



La bambousaie de Jean-Louis Legrand est accessible toute l'année sur rendez-vous : 148 rue des Pépinières, 76760 Vibeuf, **06 12 32 52 14**.



Les Bambous de Jean-Louis Legrand

« *Ne me parlez pas de bambous, c'est trop envahissant !* »

Que de fois n'avons-nous pas entendu (ou dit...) cette phrase? Et pourtant, il suffit de savoir qu'il y a deux espèces de bambous : certains sont traçants, d'autres, cespiteux, restent en touffe très ramassée.

Il suffit donc de choisir des espèces cespiteuses si l'on veut éviter la propagation incontrôlée, ou si l'on ne veut pas avoir à limiter leur progression avec une barrière anti-rhizome, film de 70cm de large environ, à planter de façon légèrement évasée autour de la touffe pour que le rhizome soit plutôt orienté vers le haut qu'en profondeur. Planter un bambou traçant sur une butte ne l'empêche nullement de se propager, car le rhizome suit très bien le terrain : il est parfaitement capable d'escalader une butte et de redescendre de l'autre côté.

POURQUOI ALORS TROUVE-T-ON AUTANT DE BAMBOUS TRAÇANTS ?

Tout simplement parce qu'ils sont les plus faciles à reproduire...

Les professionnels obtiennent de nombreux jeunes plants en bouturant des morceaux de rhizomes. Pour les particuliers, le plus simple est de séparer une portion de la touffe d'origine: cela donne chaud... mais marche presque toujours et permet de faire un cadeau à un ami. Les bambous les plus connus, comme *Phyllostachys* et *Sasas*, sont envahissants, alors que les *Thamnocalamus* sont très sages car cespiteux. Dans les genres *Fargesias*, *Shibateas* et certains *Semiarundinarias*, beaucoup sont assez sages, mais pas tous.

Le terrain joue aussi son rôle : dans un sol pauvre et tendre, sablonneux par exemple, un bambou traçant aura plus tendance à aller chercher sa nourriture au loin que s'il est planté dans une terre riche et lourde. Par contre un bambou cespiteux restera toujours sur place. Il faut aussi compter avec le temps : un bambou traçant peut ne commencer à s'étendre qu'au bout de cinq à sept ans. Il est donc nécessaire de bien se renseigner sur la morpho-

logie du rhizome d'un bambou que l'on achète afin d'éviter les mauvaises surprises. Il ne suffit pas de se fier au comportement de tel ou tel bambou vu chez un ami par exemple...

C'est surtout depuis les années 1970 et 1980 que l'on a importé des bambous non traçants, qui viennent de régions autrefois moins visitées, dans le sud-ouest de la Chine.

ET LES FLEURS DES BAMBOUS ? Elles sont rares... Heureusement, car les Chinois considèrent que la floraison des bambous apporte dix ans de malheur !

Pourquoi ? Car les villages chinois qui cultivent à grande échelle les bambous ont souvent une seule espèce. La floraison prend l'énergie des bambous, ce qui les affaiblit (voire les tue) et réduit ainsi la production des cannes, matière première utilisée pour faire des échafaudages aussi bien que des outils. De plus, les rats sont attirés par les graines des bambous.

Les graines restent sur les branches la première année, et forment l'année suivante des tapis qui attirent de nombreux rats dans les villages. Quand les bambous ne fournissent plus de graines, les rats se rabattent alors sur les stocks de céréales...

Il faut donc attendre que les rats meurent et que les jeunes bambous nés des graines tombées grandissent pour que l'équilibre soit retrouvé. Les cannes (ou chaumes) sont en effet exploitées en général au bout de cinq à six ans, sachant qu'elles vivent sept à dix ans. Cette floraison des bambous a lieu tous les 20 à 120 ans, selon les espèces. Curieusement, pour une espèce donnée, cette floraison a lieu sur l'ensemble du globe, à quatre ou cinq ans près.

La classification des espèces se faisant depuis Linné par leur appareil repro-

ductif, fleurs et graines, il en résulte qu'il est très difficile d'identifier à coup sûr certains bambous : il faudra peut-être attendre un siècle pour examiner ses fleurs... Jean-Louis Legrand, qui se passionne pour les bambous depuis qu'il a 10 ans, estime posséder 275 espèces, dont deux à quatre sont en fleurs en année normale. Il en a beaucoup qui ont des appellations provisoires. Il présente sa collection (qui a été agréée par le CCVS il y a quelques années) chez lui à Vibeuf, en Pays de Caux, à 3km au nord de Yerville. Sa pépinière, de trois hectares, est près de Barentin.

LES BAMBOUS ONT DES FEUILLES PERSISTANTES CERTES, MAIS QUI SE RENOUVELLENT AU MOIS DE JUIN.

C'est pourquoi il y a toujours un tapis de feuilles au pied des massifs de bambous. Il faut donc éviter de créer des haies de bambous près des piscines, car les feuilles tombent au début de la saison des baignades...

Quand il gèle, la sève ne circule plus et les feuilles, qui évaporent en permanence un peu d'eau, ne sont plus alimentées et sèchent : le bambou, pour survivre, récupère dans son rhizome l'eau des feuilles, puis celle des branches, puis celle des tiges. A ce stade, le bambou devient laid mais il ne meurt pas. Il convient de couper les cannes gelées, d'autres repousseront. Mais si la gelée continue, la racine elle-même peut sécher et le bambou meurt.

C'est au 19^{ème} siècle que les bambous ont été largement introduits dans les parcs des châteaux. Les plus fréquents étaient du genre *Pseudosasa*, à larges feuilles, qui sont en général très traçants.



*Brise-vent de 5m de haut,
Phyllostachys nigra henonis*

Il existe une grande variété de bambous disponibles : ils diffèrent par la couleur des chaumes (jaunes, noirs, verts... rayés ou non, tachetés ou non...), les feuilles (panachées ou non, et de plus ou moins grande taille) et le port (colonnaire, évasé, pleureur...).

CERTAINS BAMBOUS PRODUISENT
DES JEUNES POUSSES COMESTIBLES.

La taille des bambous va du couvre-sol de 20cm de hauteur aux bambous qui atteignent dix mètres chez nous. Ceux qui ont un besoin pressant de se protéger des regards extérieurs peuvent installer des haies de quatre mètres de haut toutes prêtes, à raison d'une dizaine de tiges par mètre, soit un coût de l'ordre de 100€ le mètre d'écran végétal : assez économique...

Benoît de FONT-RÉAULX



Sasa kurilensis shimofuri.jpg



Merci encore au Prince et à la Princesse Kayali de nous faire rêver dans leurs roseraies et dans ce parc magnifique, dessiné « à la française » par Collinet, premier jardinier de Le Nôtre.



Topiaires à Mesnil-Geoffroy



Le labyrinthe XVII^{ème} de Mesnil-Geoffroy



La Roseraie du Château de Mesnil Geoffroy

Il n'a que 7 ans, le Prince Kayali, quand il crée sa première roseraie dans le château de sa Grand-mère en Bourgogne. Une passion est née !

De nombreuses années plus tard, au début des années 90, ce cardiologue de formation et son épouse, la Princesse Kayali, sont devenus les propriétaires, à une dizaine de kilomètres au sud-est de Saint-Valéry en Caux, du Château de Mesnil Geoffroy, alors laissé à l'abandon pendant plus de 20 ans. Grâce à une active restauration menée par ses nouveaux propriétaires, il a retrouvé ses allées en perspectives, ses ifs taillés, sa cour d'honneur bordée de coussins de buis et son labyrinthe qui date du 17^e siècle. Le Prince et la Princesse, qui m'ont reçue avec la gentillesse et la simplicité qui les caractérisent, parlent tous les deux avec passion de la vie actuelle au château, des visites des jardins, du château, des parcours aux chandelles organisés certains soirs d'été. Des conférences sont également données par le propriétaire en juin et juillet sur différents thèmes liés aux roses, comme « *Rosiers qui supportent la pluie* », « *Rosiers anciens* », « *Rosiers Primés* », « *Comment bouturer les roses* ».

En 1998 est créée la Roseraie des Couleurs. Cette roseraie est devenue la plus importante de Seine Maritime. On y admire et on s'enivre des couleurs et des senteurs des roses anciennes et des roses modernes.

Quatre ans plus tard est créée une Roseraie des Parfums sur l'emplacement de l'ancien potager. Elle est compo-

sée des roses les plus parfumées, et j'apprends que 90% des grands parfums comme le N° 5 de Chanel, les grands parfums de Guerlain, Dior... sont à base de roses. Les origines des ces roses sont anglaises ou françaises, modernes elles ressemblent aux roses anciennes mais on trouve également des rosiers Galliques, non remontants. Exceptionnellement en 2012, les rosiers Galliques, aussi bien que les rosiers de Damas du 12^{ème} siècle, ont fleuri !

LA ROSERAIE DE MESNIL GEOFFROY
EST CONSIDÉRÉE COMME
UNE ROSERAIE CONSERVATOIRE.

Elle fait des échanges avec la Roseraie de l'Haÿ les Roses : quand une variété de roses anciennes est en voie de disparition, des boutures sont confiées, pour sauver l'espèce, à quelques roseraies, dont celle de Mesnil Geoffroy.

D'autres partenaires sont Meillant, pour les nouveaux rosiers, à Bosc Bordel, qui a créé spécialement pour la roseraie de Mesnil Geoffroy une rose exceptionnelle sur tige, Fée des Neiges (2m de haut). Un autre partenaire important est la pépinière Kordes, en Allemagne.

Autre exemple : la rose Normande Sophie de Bavière avait disparu en France, elle a été trouvée par internet au Japon et a trouvé sa place au Mesnil Geoffroy.

En 2003, le Prince Kayali a créé avec Daniel Lemonnier l'itinéraire des Roseraies Normandes, au sein d'une association qui a son siège social au château de Mesnil Geoffroy. Une belle initiative pour faire vivre et connaître huit roseraies de Haute-Normandie et une dans le Calvados. Chaque roseraie est spécifique quant aux espèces de roses présentées. Ainsi, roses anciennes, rosiers grimpants, lianes, hybrides de thé, hybrides remontants, roses botaniques, roses au parfum intense ou délicat, roses inermes, alba, galliques, damas, roses anglaises, wichuraiana... Les adresses et informations concernant ces neuf roseraies sont accessibles sur le site roseraies-normandie-itineraire.com

Ce qui frappe en entrant dans les roseraies du Château de Mesnil Geoffroy, c'est la netteté et le fait que tous ces rosiers sont étiquetés selon les codes bien établis : type de rosier, remontant ou non, nom de commercialisation, récompenses éventuelles, année d'obtention et nom du créateur. Tous ces atouts rendent la visite agréable et instructive si, bien entendu, on n'a pas la chance d'être guidé par son savant propriétaire, parmi ses 2.899 rosiers de 1.982 variétés différentes. Il faut dans ce contexte mentionner l'excellent jardinier du château qui a été formé par le propriétaire et qui a reçu de notre Association le prix du Jardinier en 2005.

Birgitta RABOT-EGESTRÖM



L'ENFER



LE PURGATOIRE



Propos recueillis auprès de Roselyne de Roumilly

Les roses inermes de Miserey

Le parc de Miserey, d'une superficie de 10 ha, est le véritable « Coeur Vert » de la commune du même nom, qui compte moins de 500 habitants, à mi chemin entre Pacy S/Eure et Evreux.

A l'origine s'y trouvait un «château ferme», avec un parterre, un potager, un jardin à melonnière, un bowlingrin, des champs de labour. Puis apparaissent les traces de la conversion en un jardin régulier d'agrément, au 18^{ème} siècle. Au début du 19^{ème} siècle la mode conduit à une transformation en jardin à l'anglaise qui couvre 6 ha.

Robert et Roselyne de Roumilly, qui ont repris la propriété en 1987, décident de créer un jardin contemporain dans une parcelle du terrain de forme triangulaire. L'ensemble du parc s'étend alors sur 8.000m².

A cette époque, le Ministère de la Culture était sensible à la préservation des jardins malmenés pendant la guerre. C'est dans ce contexte qu'a été créée l'**ARPJHN en Haute-Normandie**, soutenue en particulier par **Elisabeth Wallez et Marie-Christiane de La Conté**. Avec le concours de **Guy Ciaï**, directeur du Jardin des Plantes de Rouen, et de son fils **Philippe**, architecte paysagiste, est alors conçu un jardin qui a pour thème « **Enfer, Purgatoire et Paradis** ».

En **ENFER** se trouvent des poivriers du Japon, des berbérís, des églantines, une grande variété de petits rosiers, tous plus griffus les uns que les autres. Insensiblement, on traverse le **PURGATOIRE**, bordé de 12 ifs irlandais, puis on évolue vers l'**EDEN** des rosiers sans épines. On y trouve des lyriodendrons de Virginie, l'un des premiers tulipiers introduits dans le jardin de Marie-Antoinette, ainsi que des chimonantus de Chine.

C'est à cette époque, au début des années 1990, que Roselyne de Roumilly a développé son intérêt pour les rosiers inermes.

Une première sensibilisation s'était produite avec un rosier inerme grim-pant de couleur rose, plus que centenaire (il datait de 1830) nommé Zéphirine Drouin, que Roselyne avait vu dans un moulin près de Damville (Eure). La deuxième s'est produite dans le Museum de Pasadena aux Etats-Unis, où Roselyne aperçut un arbuste en quenouille dont la fleur et les feuilles ressemblaient à celles d'un rosier, et qui ne portait pas d'épines.

Roselyne prit contact avec le créateur de ce rosier. Ce contact est encore maintenu, ainsi qu'avec un autre américain à Orlando et avec des correspondants en Australie.

Il fallait un nouvel espace pour accueillir tous les résultats de ces recherches, et c'est ainsi qu'une roseraie a été créée, en prolongement du Jardin du Paradis, en bordure du parc ancien, proposant ainsi au promeneur un itinéraire différent pour retourner vers le château.

Cette roseraie est constituée de rosiers sans épines pour les trois quarts, et de rosiers plus classiques pour le reste. Roselyne de Roumilly estime qu'il existe environ 70 espèces de rosiers sans épine. Le parc de Miserey en compte une vingtaine. Parmi elles, la rose noire nommée Louis XIV par M. Guillot. On appréciera son parfum, ses pétales veloutés et pointus, et le fait qu'elle ait très peu d'épines.

La passion des Roumilly ne s'est pas limitée aux roses: En réponse à la tempête de décembre 1999, une centaine d'arbres d'essences variées, par-



fois exotiques, ont été plantés sur l'ensemble des parcelles encore disponibles à l'ouest de l'ancien parc, si bien que l'ensemble atteint aujourd'hui une dizaine d'hectares. Il s'agit d'une création à laquelle a participé étroitement Robert de Roumilly, qui nous a malheureusement quittés en décembre 2012.

La richesse végétale de ce jardin en fait un véritable cabinet de curiosités à ciel ouvert, ce qui explique le succès des visites guidées par Roselyne de Roumilly. Elle invite les visiteurs à observer de près, à toucher, à humer et à goûter des plantes que beaucoup voient souvent pour la première fois.

François d'HEILLY



Un gentilhomme nous a quittés.

La disparition récente de Robert de Roumilly prive l'association des Parcs et Jardins de Haute Normandie d'un de ses membres les plus fidèles et les plus actifs.

Il fut avec Madame de Roumilly parmi les fondateurs de l'Association, présent dès la première réunion préparatoire organisée à Orcher, chez Madame d'Harcourt, où fut décidée la création de l'Association en août 1989.

Le mois suivant « les Roumilly » participaient à l'Assemblée Constituante et premier Conseil d'Administration de l'Association à Saint Just.

Administrateur et « invités permanents » Monsieur et Madame de Roumilly furent étroitement associés à toutes les activités développées par l'Association.

Ils furent chargés de l'élaboration de la gazette qui, grâce à leur souci constant d'améliorer la qualité du texte et de l'image, devint notre meilleur ambassadeur et sans doute la plus belle des revues des « Association Régionales des Parcs et Jardins ».

Dans le cadre des activités de la « Commission Technique », Robert de Roumilly est celui d'entre nous qui parcourut le plus de kilomètres pour visiter les parcs qui devaient bénéficier de conseils ou d'études de paysagistes pour la mise en œuvre d'une véritable politique de renaissance des parcs et jardins de notre région.

Par ses qualités humaines, une grande disponibilité, un contact direct, une gentillesse spontanée, une large culture et peut-être le plus riche vocabulaire botanique parmi nos membres, il eut l'immense mérite d'apporter à nos relations un climat d'amitié.

Lorsqu'il s'agit d'aménager le parc de Miserey sur les thèmes de l'enfer, du purgatoire, du paradis, il n'hésita pas à prendre la bêche, la truelle et à chevaucher la tondeuse en vrai jardinier aux mains vertes.

Excellent voyageur, il participa à de nombreux déplacements organisés en France et à l'étranger par la « Commission Touristique ». Curieux, toujours en éveil, ses connaissances, son esprit, sa gaieté en faisaient un compagnon de voyage idéal.

Tels sont quelques-uns des bons souvenirs que nous garderons longtemps de Robert de Roumilly qui nous apporta une véritable « *affectio associetatis* », le meilleur de la vie associative.

Qu'il nous soit permis d'exprimer à Madame de Roumilly et à tous les siens l'hommage de notre affectueux et fidèle attachement.

Xavier Lalloz



Orangerie, serre et ancien potager



Les agrumes dans l'ancien potager de Vandrimare



Magnolia accuminata près du château de Vandrimare

Propos recueillis auprès de Gilles de La Conté



Orange et calamondins

Les agrumes au Château de Vandrimare

Située dans l'Eure, près de Fleury-sur-Andelle, la seigneurie de Vandrimare remonte à 1399. Elle a appartenu à la famille des propriétaires actuels depuis 1493. Les premières traces d'un parc remontent au XVII^e siècle, avec des agrandissements au XVIII^e. Il s'agit alors d'un parc classique et régulier incluant tapis vert, perspectives, pépinières, verger et potager. En élévation, des haies taillées abritent la végétation basse des premiers plans, tandis que des arbres de haut jet, ormes et hêtres, sont situés sur le pourtour. A partir de 1804, le parc est redessiné par l'architecte rouennais Le Poincneux. Il le fait évoluer vers un parc romantique à l'anglaise qui s'harmonise avec la façade du château, refaite alors dans le style de La Malmaison. Le projet insiste sur les grands axes au départ de la façade, le reste du parc respectant l'ancienne organisation en y intégrant la serre et l'orangerie. Certaines allées rectilignes ont été arrondies en courbes sinueuses, reflétant le style pittoresque.

Le vieillissement et le mauvais état sanitaire des arbres, puis le désastre des tempêtes, ont nécessité une remise en état. L'architecte paysagiste Clotilde Duvoux a étudié à partir de 1989 différents scénarios: création d'un projet entièrement nouveau, restauration d'un état antérieur ou réinterprétation. C'est ce dernier parti qui a été choisi et mené progressivement à bien, avec l'aide des Monuments Historiques, du Conseil Régional et de la Direction de l'Environnement.

C'est ainsi qu'on peut aujourd'hui apprécier dans ce parc de 6 hectares, ceinturé de murs de bauge, le résultat de la superposition de trois styles de jardins, reflétant chacun leur époque. La promenade passe par de nombreux lieux ayant chacun leur identité : L'entrée, la perspective, le jardin de

haies de fleurs, la grande bordure, le jardin du cloître ou roseraie, la réserve, le jardin des baies, la clairière, le labyrinthe, les bosquets clos, le jardin d'eau, le verger, la basse cour, et au-delà de tous ces espaces, le grand parc. Près du château, un Magnolia accuminata serait le plus haut d'Europe.

L'orangerie et la serre s'ouvrent sur l'ancien potager, trois éléments qui ont permis de réunir une collection d'agrumes. L'intérêt pour les agrumes remonte au XVII^e siècle. Les soins que nécessite une collection d'agrumes sont tels qu'il existe moins de telles collections de nos jours. Celle de Vandrimare est ainsi la plus importante de Normandie après la collection du Château d'Acquigny, qui a été recréée également dans une orangerie ancienne. On peut voir à Vandrimare des Orangers, Citronniers, Mandariniers, Pamplemoussiers, Kumquats et Calamondins. Certains sujets mesurent cinq mètres de haut.

Seuls les citronniers produisent des fruits qui sont propres à la consommation. Les autres ne bénéficient pas d'un ensoleillement suffisant pour obtenir la teneur en sucre nécessaire. Tous ces agrumes poussent en pots. Ils sont rentrés dans l'orangerie début novembre et ressortis courant avril. Gilles de La Conté a conçu un appareil qui permet d'effectuer ces manipulations en trois heures.

François d'HEILLY



Intérieur de l'orangerie



LE VASTERIVAL

Des collections... au service de la beauté !

«*La collection est plus une affaire de cœur que de raison*», Philippe de Spoelberch termine ainsi l'un de ses articles, publié récemment dans les annales 2011 de la Société Belge de Dendrologie.

Presque par définition, un jardin est une collection de plantes, rassemblées dans un but précis : nourricier, officinal ou médicinal, ornemental, dendrologique, etc. Le plus souvent, le jardin individuel, privé, est un peu de tout cela à la fois, c'est une collection de plantes appréciées de son propriétaire et qui contribuent à lui rendre la vie plus agréable. Les jardins ouverts au public s'efforcent de montrer des collections représentatives soit de certains genres d'arbres, d'arbustes, de vivaces, encouragés en cela par le CCVS (Comité des Collections Végétales Spécialisées), soit de collections thématiques ou écologiques.

LE JARDIN DU VASTERIVAL CONTIENT UNE IMPORTANTE COLLECTION DE PLANTES. On pourrait même dire une collection de collections. Pourtant, la Princesse Greta Sturdza, sa créatrice, n'était pas une collectionneuse au sens où on l'entend souvent aujourd'hui. Jamais elle n'a éprouvé l'envie, ni même l'intérêt, de rassembler ici toutes les espèces d'un genre, ni toutes les variétés d'une espèce; elle n'a d'ailleurs jamais dressé de listes de ses rhododendrons, ni de ses érables, ni de ses viburnums. Beaucoup de spécialistes supposaient toutefois que certains genres étaient particulièrement bien représentés au Vasterival et les membres influents du CCVS n'hésitaient pas à harceler la Princesse afin qu'elle accepte des labels «*Collection Nationale*» pour ses rhodos, ses viburnums, ses bouleaux... Elle a, à chaque fois, refusé, décliné ces offres pour ne pas «*être obligée de conserver des plantes peu intéressantes*»...

Le fil directeur qui a guidé la **Princesse Greta Sturdza** dans le choix et l'accumulation des plantes au Vasterival a toujours été l'intérêt esthétique. Elle cherchait à le prolonger le plus longtemps possible tout au long de l'année. Ainsi, lorsqu'une plante lui plaisait particulièrement ou qu'une plante se plaisait particulièrement dans les conditions de vie des sous bois acides, elle n'hésitait pas à rechercher des

espèces, des variétés voisines, afin d'étendre le champ des possibles. Il y a environ 750 espèces et variétés de rhododendrons au Vasterival. C'est beaucoup pour un seul jardin. C'est très peu par rapport à ce qui existe.

La princesse les a collectionnés parce qu'ils poussaient bien, en particulier dans le vieux bois de chênes et de pins. Elle veillait également à sélectionner des espèces et variétés précoces et d'autres tardives. Il aurait été facile mais stupide d'accumuler 750 rhodos qui soient tous en fleurs au mois de mai. Elle a préféré sélectionner les meilleures formes pour en profiter de décembre à octobre (de 'Christmas Cheer' aux semis de 'Polar Bear' les plus tardifs), ce qui représentait pour elle le véritable intérêt d'une telle diversité.

Photos

D. Willery/Vasterival



Ce qui est vrai pour les rhododendrons l'est aussi pour les magnolias, qui fleurissent de mars à septembre, des cornouillers à fleurs capables de se succéder de la mi-avril à la fin août, ou encore des cyclamens rustiques qui fleurissent tour à tour d'août à juin.

LA COLLECTION AVANT LA SÉLECTION

Si dans certaines parties du jardin, notamment les plus récentes, certains ont pu s'inquiéter d'une très (trop ?) grande densité de jeunes plantes, il faut bien réaliser que c'était avant tout dans un but sélectif. Accordant peu de crédit aux livres et sachant que toutes les expériences d'autres passionnés, pour intéressantes soient-elles, ne tiennent jamais compte des conditions particulières de l'endroit, elle préférait acquérir et essayer les nouvelles espèces et variétés pour les tester et les évaluer «in situ».

L'inventaire que nous avons commencé durant l'hiver 2011-2012 a révélé plus de 5.000 références d'arbres et d'arbustes. Je ne trahirai pas de secret en vous apprenant que les recueils de végétaux entrés et plantés au Vasterival contiennent près de cinq fois plus de références. L'essai, l'expérience, l'élimination des plantes les moins performantes, font que les plantes survivantes sont réellement les mieux adaptées à l'endroit et les plus intéressantes pour le décor et la mise en scène végétale recherchées par la Princesse.

Les jardiniers écologistes parmi vous ne manqueront pas de faire observer que ce processus est très proche de celui de la nature. Dans un espace défriché s'installe très rapidement une grande quantité de végétaux différents, qui se réduit peu à peu au fil du temps. La collection est le point de départ, la sélection fait le tri et permet au jardin de mûrir et d'obtenir un peu plus de caractère en se simplifiant au fil du temps.

LES CONDITIONS DE L'ENDROIT IMPOSENT PARFOIS LES COLLECTIONS...

Dans un site très mouvementé et vallonné comme le Vasterival, les qualités du sol et les microclimats varient énormément, parfois même à quelques mètres de distance. Le sol est ainsi partout acide, mais si dans certains recoins, on peut planter des rhododendrons presque à mains nues tant le sol est friable et riche en humus, dans d'autres la terre glaiseuse impose une sélection plus pointue des végétaux. Attentive à cela, la Princesse Greta Sturdza a veillé à essayer des végétaux très différents dans chaque nouvelle parcelle défrichée, afin de déterminer les mieux appropriés aux conditions offertes. En quelques mois ou quelques années, les plantes les moins adaptées étaient éliminées ou déplacées, et celles qui se plaisaient formaient alors la base de nouvelles collections et de nouveaux arrangements.

Ainsi, à la fin des années 1990, la limite Est du jardin, enfin défrichée, a révélé un sol très glaiseux, humide et à priori peu accueillant, peuplé d'un sous bois de cépées de frênes. Les premières plantations ont révélé que l'endroit était idéal pour les érables japonais, qui appréciaient le drainage et l'ombrage très léger offerts respectivement par les racines denses et le feuillage léger et peu épais des frênes. Cet endroit est alors devenu un «bois d'érables», que nous continuons d'agrandir et de planter dans cet esprit, avec le même succès. Là encore, la «collection d'érables» n'a aucun but d'exhaustivité, mais elle vise à exploiter au mieux la diversité des formes et des couleurs de feuillage au printemps, en été et en automne, ainsi que des branchages en hiver, afin de donner à cet endroit un intérêt prolongé au long de l'année.

Très récemment, nous avons découvert que la partie Sud, bien exposée et très protégée des vents du Nord, permettait d'acclimater facilement des végétaux réputés peu rustiques. L'alternance de parties très humides et d'autres bien drainées, grâce à la présence de grands chênes, offre quelques variations intéressantes et nous permet d'acclimater des arbres et arbustes provenant de Nouvelle Zélande ou d'Amérique du Sud, mais aussi des régions presque subtropicales de la Chine, avec notamment des nothofagus, des lauracées méconues, des cornouillers ou des viornes arborescentes persistantes, ainsi que de nombreux magnolias persistants, qui complètent ainsi l'assortiment déjà riche d'espèces et de variétés de ce genre qu'affectionnait particulièrement la Princesse. Il ne sera probablement pas possible de conserver toutes les nouvelles collections de végétaux essayées dans cette partie privilégiée, mais il est sûr que les sélections épargnées par les aléas climatiques ou celle des jardiniers augmenteront encore l'intérêt de la collection des plantes pour un jardin beau toute l'année.

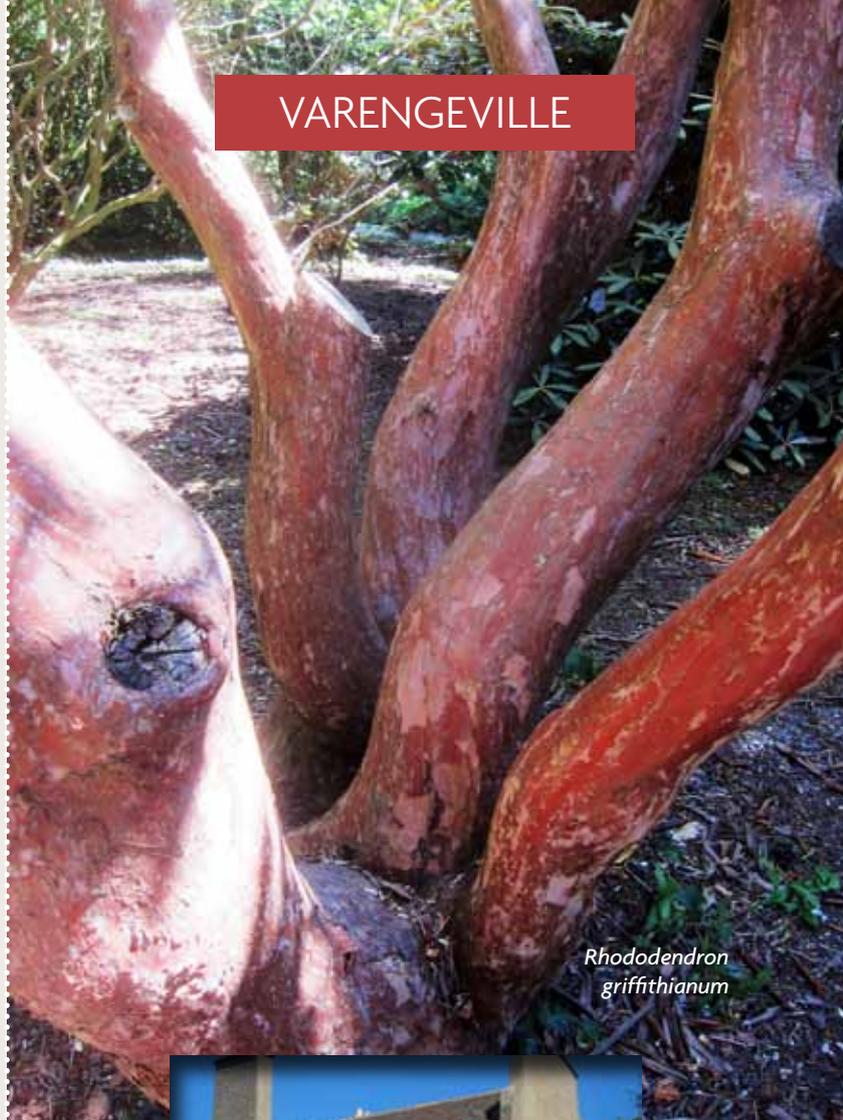
L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ

L'un des principaux inconvénients des jardins de collection classiques est que l'accent est mis sur les différences entre les plantes rassemblées. On obtient alors une composition le plus souvent «chaotique», car si chaque individu est intéressant, il peut manquer la cohésion d'ensemble. Rassembler une petite collection de végétaux similaires (par exemple plusieurs variétés d'érables japonais, ou plusieurs hydrangeas) permet d'obtenir cette cohérence grâce aux ressemblances, par exemple entre les textures des feuillages ou entre les silhouettes semblables.

Cette unité d'aspect permet en outre de bien mettre en évidence les caractères qui différencient les variétés entre elles. L'allée des érables décrite plus haut, mais surtout les nouveaux «bois de magnolias» sont les démonstrations les plus évidentes de ce principe au Vasterival. Pour ce dernier, la Princesse a rassemblé et planté plusieurs variétés récentes de magnolias arborescents sur un versant. Plantés assez proches les uns des autres ils forment d'ors et déjà un bosquet si cohérent qu'en été, on le croirait composé de multiples sujets de la même variété. Mais en avril, lorsqu'il fleurit, les différentes nuances de roses et de blanc rosé se mettent mutuellement en valeur, donnant un étonnant camaïeu de cimes fleuries. Il en est de même de la collection de pieris issus de semis venant de Yakushima. Ils ont tous une apparence similaire, mais chacun apporte des petites différences: une floraison plus précoce ou plus tardive, bien blanche ou plus rosée, des jeunes pousses vives ou plus tendres, etc. Terminons sur la collection d'hellébores que la Princesse affectionnait tout particulièrement. L'été, les feuillages similaires forment des tapis qui ne suscitent que peu d'intérêt, alors qu'en hiver, les couleurs des unes valorisent celles des autres. Leur diversité étonne tout autant que leurs couleurs fraîches et vives qui régaler les yeux. On a autant de plaisir à admirer les grandes coulées des plantations spectaculaires du talus qui leur est réservé, que de parcourir le jardin de plante en plante pour observer chacune d'elle, au cœur des corolles.

Collectionner des plantes peut parfois sembler une «déviance» de jardinier, mais c'est en fait un moteur puissant, qui nous pousse à chercher toujours plus loin et qui permet souvent de faire avancer les connaissances globales du monde végétal. C'est certainement une affaire de cœur, mais la raison permet d'en tirer un large profit. Tous les jardiniers sont un peu collectionneurs dans l'âme, mais à chacun revient de déterminer si collectionner est l'objectif de son travail ou un moyen de parvenir à sa vision du jardin idéal.

Didier Willery



*Rhododendron
griffithianum*



Propos recueillis auprès de Claire et Antoine Bouchayer

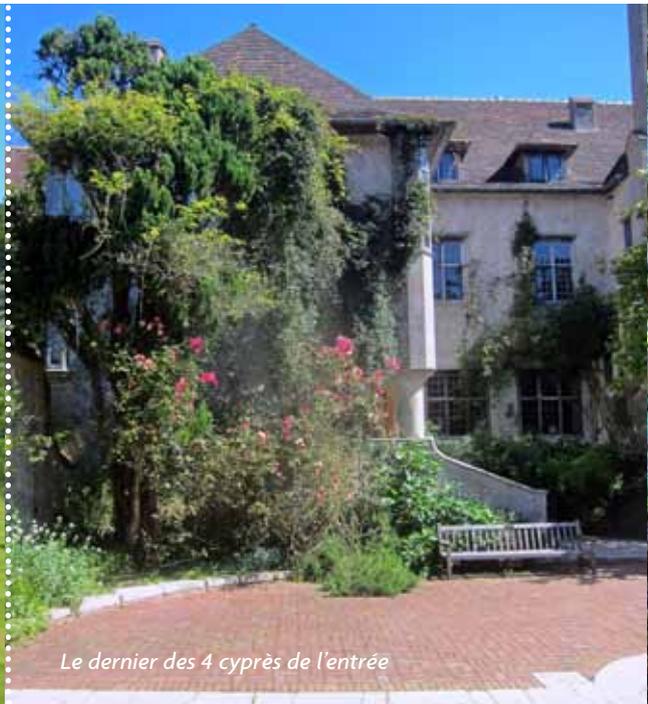
LE VASTERIVAL, à l'Ouest de Varengville se visite toute l'année, sur rendez-vous : 346 allée Albert Roussel, Route du Phare d'Ailly, 76119 Sainte Marguerite sur Mer. 02 35 85 12 05. levasterival@orange.fr. www.vasterival.fr

Le Bois des Moutiers

Interrogé sur les collections que comprend le Bois des Moutiers, Antoine Bouchayer-Mallet répond que ce parc n'a pas été conçu par son arrière grand-père avec un esprit de collectionneur. Guillaume Mallet (1860-1945) aimait planter en masse, par centaines de végétaux, sans multiplier les variétés pour le seul plaisir d'afficher un grand nombre de taxons différents.



Cèdre de l'Atlas à droite



Le dernier des 4 cyprès de l'entrée

SON OBJECTIF ÉTAIT PLUTÔT ESTHÉTIQUE : CRÉER DES HARMONIES DOUCES DE COULEUR.

C'est ainsi que la fameuse mer de rhododendrons qui, entre autres, attire tant les visiteurs au mois de mai, était constituée de la même espèce, le Rhododendron '*haloceanum*' planté en masse sur une longueur de 80 mètres avec aujourd'hui des sujets de plus de 12 mètres. Mais les additions successives et la passion des différentes générations qui se sont succédées ont abouti à la création, de fait, de « collections », au sens de grand nombre d'espèces et de variétés, souvent rares, de plantes du même genre : *rhododendrons*, *pieris*, *camélias*, *hydrangéas*, *viburnums*, *roses*...

Le **Bois des Moutiers** a été créé par **Guillaume Mallet** à partir de 1898 avec l'aide de deux personnalités anglaises de renom qui ont marqué leur époque : l'architecte Sir Edwin Lutyens, qui n'avait que 29 ans, et Miss Gertrude Jekyll, de vingt ans son aînée, célèbre pour ses dessins de « mixed borders ». Leur collaboration avait démarré deux ans auparavant lorsque le jeune architecte autodidacte avait construit la maison de la paysagiste, Munstead Wood. Cette collaboration fut très durable, puisqu'ils allaient créer ensemble une centaine de jardins...

Antoine appelle « *English country garden style* » le style de ces deux créateurs, qui voulaient imbriquer la nature et l'architecture, l'informel et le formel. Il souligne que l'on ne voit pas la limite entre le jardin et la maison. En effet, les maisons anglaises « Arts & Crafts », dont le Bois des Moutiers est le seul exemple en France, ont été conçues pour être « drapées » de végétation afin d'être en parfaite harmonie avec les jardins qui l'entourent. On trouve d'ailleurs dans ces constructions des rappels de la Renaissance française, du Tudor anglais et même de l'Asie.

De nos jours, **Claire Bouchayer** et son fils **Antoine**, qui est le directeur du site, souhaitent conserver l'esprit des lieux, sans s'interdire d'introduction de plantes nouvelles, plantes « que Gertrude Jekyll et Guillaume Mallet auraient certainement ai-

mées pour leurs beautés et leurs couleurs harmonieuses ». Deux jardiniers et deux apprentis travaillent actuellement à l'année dans le parc, ainsi que des stagiaires d'été.

Si Gertrude Jekyll a dessiné les chambres de verdure devant la maison avec ses célèbres « mixed borders », c'est Guillaume Mallet qui a entièrement conçu le parc à la manière d'un tableau vivant et d'une broderie de la renaissance.

Dès l'origine, le site a été choisi en raison de la beauté des courbes de son paysage, de ses falaises de craie et d'argile, de la proximité de la mer, aux couleurs turquoise, baignée par une lumière magique. Lumière célébrée par de nombreux peintres et artistes de renom dont Claude Monet, Braque et Miro. Guillaume Mallet a passé une partie de son enfance avec sa famille sur l'île de Wight, pendant les événements de la guerre de 1870 en France ; la similitude entre ses paysages et ceux de Varengeville a été certainement un élément déterminant dans son choix.

Après plus d'un siècle de vie du parc, celui-ci a beaucoup évolué, du fait en particulier du développement des arbres qui avaient été plantés assez serrés en bord de mer. Le but était de créer un coupe-vent et de les aider à résister aux tempêtes, en leur permettant de se protéger les uns les autres. La vue depuis le grand salon, où sont parfois donnés des concerts, est ainsi plus dirigée vers les différents plans du parc que vers l'horizon marin.

Beaucoup d'arbres ont dû être remplacés à cause des tempêtes des dernières années, en particulier les pins, qui ont du mal à survivre plus d'un siècle. Il demeure néanmoins beaucoup d'arbres d'origine, dont les impressionnants cèdres bleus de l'Atlas qui sont visibles depuis la maison, ainsi que l'un des quatre cyprès qui avaient été plantés à l'entrée de la maison par Guillaume Mallet en souvenir de ses voyages en Italie.

Certains essais de Guillaume Mallet étaient risqués, voire avant-gardistes : sur 400 chênes verts, *Quercus ilex*, qu'il avait plantés, un petit nombre seulement ont survécu, mais cela a permis de voir naître une variété rustique résistant à cette latitude.

Certaines variétés de rhododendrons ayant tendance à marcot-



Rhodos taillés en transparence



Hydrangeas blau meiser



La photo ci-dessus, prise le 27 juillet, montre un Rhododendron *Polar Bear*, assez rare, qui fleurit en plein été.

ter et à envahir les allées, il est parfois nécessaire de les maîtriser. Après avoir réalisé une taille de transparence, on découvre des repousses basses sur certaines branches. Cela permet de couper les branches juste au-dessus de ces nouvelles pousses. Pour certains rhododendrons centenaires ayant des écorces particulièrement intéressantes, comme le *Rhododendron griffithianum*, la taille est poussée assez loin, afin de permettre au soleil de mettre en valeur leurs troncs.

La famille Mallet a été une des premières à ouvrir son parc au public, à partir de 1970. Près de deux millions de visiteurs ont ainsi pu profiter de ce site exceptionnel et des activités qui se déroulent régulièrement dans la maison elle-même (expositions, concerts et conférences). La troisième et la quatrième génération recherchent actuellement les moyens qui permettront d'assurer la pérennité du Bois des Moutiers et le maintien de son ouverture au public, tout en cherchant à faire vivre l'esprit de Guillaume Mallet, qui appréciait la présence et la rencontre de personnalités qu'il invitait à y séjourner.

Benoît de FONT-RÉAULX

Le site boisdesmoutiers.com donne les renseignements utiles sur son histoire et sur les nombreuses manifestations qui se déroulent dans la maison et le parc.



Le Jardin de Valérianes

Situé à Bosc-Roger sur Buchy, à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Rouen, le jardin de Valérianes occupe 12.000m², en limite du Pays de Bray. Il a été créé par Michel et Marylin Tissait dès qu'ils y ont acheté un terrain, en 1982.



Coin repos dans un esprit japonais avec un acer palmatum red pygmy



Acer trompenburg et cornus controversa et paillage du massif avec de l'ardoise



Hostas

Photos : Franck Boucourt
(Photographe de jardins)

Valérianes



Michel est jardinier de profession, au CHU de Rouen. Marylin était novice en jardinage. Tous deux ont commencé à planter des massifs d'annuelles et quelques arbustes sur les 2.000m² qui entourent leur maison. Aucun plan au départ, mais la terre est exceptionnelle et leur courage et leur passion sont sans bornes. La lecture des revues spécialisées leur a fait connaître les Jardins de Bellevue et le Jardin Plume, ce qui les a incités à se lancer dans la création d'un jardin plus ambitieux. Assez vite ils acquièrent encore du terrain et ce sont quelques 4.000m² aménagés qui leur permettent de recevoir en 1992 le Prix Jardiland National. Ils ont eu l'honneur de très beaux reportages dans la presse. Ils décident d'ouvrir au public en 1996 et obtiennent la même année le très envié Prix Bonpland National (SNHF).

Ce premier jardin, « à l'anglaise », comporte un grand nombre de vivaces, grimpantes, graminées, arbustes et rosiers harmonieusement associés, en particulier dans une remarquable «mixed-border» qui descend vers deux terrasses plus formelles.

En 2001, ils ont la possibilité d'acheter un terrain supplémentaire de 8.000m² sur lequel ils peuvent créer le bassin dont ils rêvaient. Ils profitent de la nature généreuse du nouveau terrain, plus acide et limoneux, en implantant plusieurs collections d'arbres et d'arbustes acidophiles : acers, cornus, hydrangeas, hostas. En dix ans tout est arrivé à maturité. Mais Michel et Marylin ne cessent de l'améliorer !

La proximité de la pépinière « Tous au Jardin » et les conseils avisés de Emmanuel de la Fonchais permirent de sélectionner des sujets de qualité.

Le cheminement se fait par d'étroites allées en gazon, où ils passent deux fois

par semaine avec une tondeuse hélicoidale, après quoi ils ramassent les tontes. Au cœur de cette promenade, on pourra traverser un grand bassin au romantisme « oriental ».

Cet ensemble de végétaux de grande diversité nécessite huit heures d'entretien chaque jour ; la taille des vivaces se fait au printemps afin de maintenir une auto-protection pendant l'hiver et de nourrir les oiseaux.

La taille en vert, à sève montante, est privilégiée pour la plupart des arbustes et des arbres.

Le paillage, « essentiel », est un mélange de bois raméal fragmenté (BRF) et d'écorces de cacao ou de sarrasin. Le compost est bien sûr produit sur place.

LES COLLECTIONS

150 variétés d'hostas, parmi lesquelles les préférés de Marylin Tissait sont : Avocado, Guacamole et Fragrant bouquet pour leur parfum, Cherry berry pour son pétiole pourpre, Devon desire, Jade cascade et Green acres pour leur grand feuillage vert en forme de cascade, Lakeside chacha, Janet day, Warpaint et Beckoning pour la décoloration des feuilles en cours de saison, Sum it up, Sum of all, Fluctuens Sagae et Great expectation pour leur grand feuillage vernissé et marginé de jaune, Kiwi full monty, Striptease, Clifford's stingray, Fire & ice et Tom Schmid pour le centre de leur feuillage blanc et Harry van Trier pour sa floraison mauve intense.

La nature pourvoit au problème posé par la gourmandise des limaces : elles sont mangées par les hérissons et les oiseaux...

48 variétés d'acers, dont Marylin Tissait apprécie les couleurs d'automne et les écorces qui apportent une animation dans le jardin au cours de l'hiver. Elle aime particulièrement Acer tegmento-



sum, griseum et conspicum Phoenix pour leur écorce, Acer campestre Carnival et pulvérulenta pour leur feuillage, Acer buergerianum pour le rouge de sa couleur d'automne, Acer palmatum « Eddisberry » pour son bois rouge en hiver, et plus généralement l'ensemble des acers palmatum pour leur port et la délicatesse de leur feuillage au débourrement du printemps ainsi que pour leur couleur d'automne.

19 variétés de cornus, Cornus 'Norman hadden' pour son excellente floraison crème virant au rose en été et ses fruits en automne, kousa 'Satomi' pour sa longue floraison d'été, Eddie's white wonder et Nuttallii pour leur floraison printanière et leur couleur d'automne, kousa 'Laura' 'Gold star' et florida 'Rainbow' pour leur panachure, controversa variegata et alternifolia argentea pour leur port.

Le Jardin de Valérianes est ouvert au public du 15 mai au 30 septembre, du Mercredi au Dimanche, de 13h30 à 18h30. Le site jardindevalerianes.e-monsite.com comprend beaucoup de photos.

Marie-Paule RAOUL-DUVAL



La collection de houx d'Albert Néel

Albert Néel est décédé le 23 novembre 2012, à l'âge de 74 ans. Cet article souhaite témoigner de la collection originale, d'environ 400 houx, qu'il avait réunie dans le parc du château d'Yville, en Seine-Maritime.

Le château d'Yville est situé à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Rouen, sur la rive gauche de la Seine. Il a été construit à partir de 1708, dans un style très marqué par Jules-Hardouin Mansart, mort justement cette année là. Parmi ses propriétaires, on peut citer le financier John Law (qui fut le premier à émettre du papier-monnaie en France), de 1720 à sa faillite en 1723. Le château a été achevé en 1735. Nick et Ireide Walker, un couple anglo-brésilien, a acheté le domaine en 1997. Le site est vaste et s'étend en pente douce vers la Seine. Un pigeonnier imposant témoigne de la taille de la propriété au 18^{ème} siècle, de même que la glacière, qui existe encore.

Albert et Annick Néel, jardiniers du domaine depuis 1999, y ont créé progressivement une collection de houx. Albert Néel avait travaillé, adolescent, dans des pépinières en Grande-Bretagne, mais aussi aux Pays-Bas, en Allemagne et en Californie. Les liens qu'il avait conservés à l'étranger depuis cette époque, puis au cours des 25 ans où il avait



La collection n'est pas ouverte au public, mais de nombreux houx sont visibles dans le parc du château d'Yville, ouvert au public par les Walker en certaines occasions que l'on peut découvrir sur leur site, très documenté: www.yville.org.



Ilex Aquifolium flavescens

Nick Walker devant la glacière d'Yville

Vue vers la Seine depuis le château

Collection de houx d'Albert Néel

Topiaires en houx

eu une pépinière près de Gonfreville l'Orcher, lui permirent de bénéficier de beaucoup de dons de boutures, provenant de la collection Gaston Allard, léguée à la ville d'Angers, du Parc de la Reine à Windsor, de parcs publics du Limbourg, en Belgique, de l'Arboretum National de Washington DC, et bien d'autres. La collection permet de découvrir qu'il existe des houx caducs (rares) ou persistants, aux feuilles dentelées ou non, de couleurs unies ou panachées, vertes ou jaunes, aux fruits rouges ou orangées, dioïques ou monoïques (organes mâles et femelles sur des plants séparés ou sur le même)... Albert Néel, qui m'avait fait découvrir sa collection en août 2012, soulignait la grande variété de celle-ci.

IL LA SURNOMMAIT « HOLLY WOOD », LE BOIS DES HOUX...

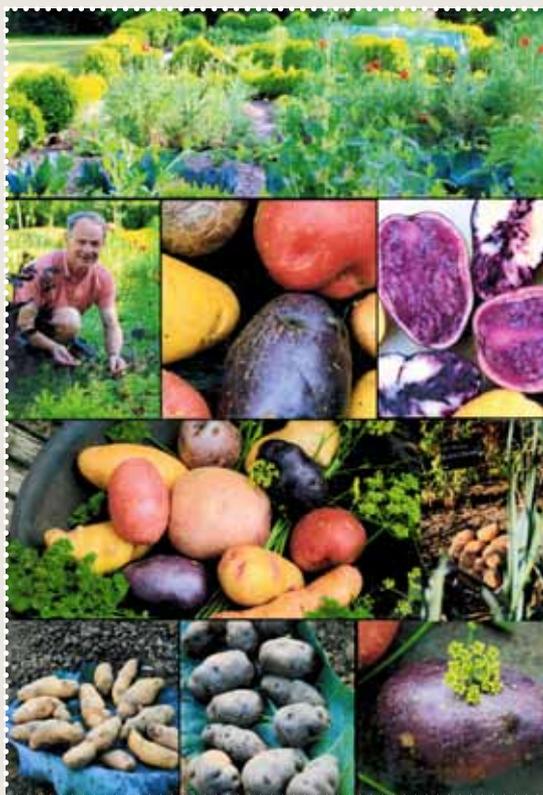
Les boutures se font idéalement en septembre/octobre, mais sont possibles toute l'année. Il faut être patient car le houx pousse lentement : Ce n'est qu'au bout de 5 à 6 ans qu'Albert Néel mettait en place ses plants dans le parc du château. Beaucoup de sujets y sont maintenant en phase de croissance, en attendant d'être taillés en topiaires lorsqu'ils seront suffisamment étoffés. Parmi les espèces les plus rapides, Albert Néel citait les *Ilex altaclerensis*, qui ont de grandes feuilles et que des Belges ont obtenus en croisant l'aquifolium classique avec des houx des Canaries, non rustiques chez nous.

Benoît de FONT-RÉAULX



Une passion : la pomme de terre

C'est une relation quasiment sensuelle que Daniel Pytel ressentait lorsqu'il voyait apparaître les tubercules lors de l'arrachage que ses parents pratiquaient à Ecardenville la Campagne.



Juliette (Pays de Galles)

King Edward (Angleterre)

Zagora (Pérou)

Red Pentiac (USA)

Corne de gatte (Allemagne)

Edzell Blue (Ecosse)

Vitelotte (Ecosse)

Charlotte (France)

Ratte (France, Danemark ?)

Désirée (France)

Photos :

Les photos des pommes de terre et celle de Danièle et Daniel Pytel sont d'Emma LUVISUTTI (tous droits réservés) ; les deux autres photos sont de François d'HEILLY

SAINT JEAN DU CARDONNAY

On trouve là le catalyseur de l'intérêt passionnel de Daniel pour les Pommes de Terre, intérêt qu'il partage plus intensément avec Danièle, son épouse, depuis qu'il est à la retraite. Danièle se consacre à son jardin, la «Part du rêve», qui a d'ailleurs reçu de notre association le prix du jardin d'agrément en 2008, et Daniel au «Jardin d'Ardélie» (concentration des prénoms de leurs filles : Ariane et Delphine). C'est là que Daniel entretient sa passion, qui est née grâce à deux événements :

- la rencontre de deux professeurs à la pharmacie de Rouen qui avaient en 2005 rapporté du Pérou une variété de pommes de terre «Zagora», présentant une chair rose à points noirs,
- un voyage d'Emmanuel de la Fonchais en 2007 en Angleterre, qui permit de faciliter les échanges avec le «Seed Potatoes Department», du Wisley Plant Center, dans le Surrey.

UN PEU D'HISTOIRE : C'est dans la région des Andes, qui comprend de nos jours la Bolivie, le Pérou, l'Equateur et l'actuelle Colombie, que sont découvertes les traces d'un tubercule sauvage datées de 8.000 ans avant Jésus-Christ. Avec le maïs et le cacao, ce tubercule était la base des civilisations précolombiennes, de Cuzco à Mexico en passant par le Yucatan des Mayas et les Caraïbes.

Vers 1653, la pomme de terre est introduite en Europe, via l'Espagne pour des raisons évidentes, mais aussi en Italie, sous le nom de «tartufo». C'est depuis l'Italie que, sous Louis XV, son introduction sera favorisée en Dauphiné... d'où la création du fameux «gratin dauphinois». L'introduction se poursuivra ensuite vers l'Europe du Nord. Mais bien avant cela, une filière irlandaise est identifiée, au 16ème siècle, époque des corsaires tels que Francis Drake et Walter Raleigh. La pomme de terre était ainsi connue dès la deuxième moitié du 16ème siècle en Angleterre.

Antoine Augustin Parmentier (1737-1813), né dans la Somme, étudie la pharmacie, «monte» à Paris et s'engage comme sous-aide apothicaire aux armées. Il fait la campagne de Prusse pendant la guerre de Sept Ans et, blessé, fait prisonnier en Hanovre, il doit manger de ce tubercule que les Allemands appellent «kartoffel». En effet, dès 1744, Frédéric II de Prusse avait ordonné la culture et la consommation obligatoire de la Pomme de Terre. Libéré en 1763, Parmentier entreprend des recherches sur les cultures végétales alimentaires, en particulier sur la composition chimique de la Pomme de Terre. Petit à petit ses études se poursuivent et, en 1765, il est admis que la pomme de terre peut fournir un aliment abondant et assez salubre. Pour lutter contre les préjugés sur la «racine honteuse», il invite à sa table des personnalités comme Thomas Jefferson, qui saluera l'inventeur des « French fries » (les frites tout simplement).

C'est dans le cadre de la grande disette de 1785 que Parmentier obtiendra de Louis XVI deux arpents de mauvaise terre dans la plaine des Sablons. Une fresque illustre d'ailleurs cette scène dans la salle des fêtes de la mairie de Neuilly. François Cretté de Palluel donne par ailleurs une grande impulsion à la culture des pommes de terre et crée une charrue qui facilite leur culture. Si les Parisiens se précipitent pour piller le trésor que représente le fruit de ces deux arpents, il restait à conquérir Versailles et la Cour. C'est chose faite quand en août 1786, Parmentier offre au roi un bouquet de pommes de terre que Louis XVI accroche à sa boutonnière, avant d'en accrocher un sur la monumentale perruque de Marie-Antoinette. Des arpents supplémentaires sont alors donnés à Parmentier sur la plaine de Grenelle, et en 1787 le tubercule est classé parmi les plantes utiles du jardin d'essai de Rambouillet.

La diffusion et la «vulgarisation» de la Pomme de Terre sera cependant longue et ne prendra vraiment corps que sous le Premier Empire.

Aujourd'hui on compte 8000 espèces de pommes de terre au Pérou, 500 en France, mais une trentaine seulement font l'objet de brevets de commercialisation. Difficile de prévoir l'avenir, en raison notamment du développement éventuel de plants transgéniques.

LA CULTURE PAR DANIEL PYTEL : Dans le cadre d'un processus entièrement bio, toutes ses interventions sont manuelles et il n'utilise que son compost maison. Il cultive quatre catégories de tubercules qui correspondent à des échelonnements de plantation de mi-avril à mi-août. Les précoces ont une peau fine et se consomment tôt après la récolte ; elles se conservent bien. Les semi-précoces sont de plus grande taille et se conservent aussi quelque temps. Les semi-tardives et tardives sont en-



Fresque de la rencontre de Parmentier avec le roi Louis XVI.
Salle des Fêtes de la mairie de Neuilly



core plus grandes ; elles se conservent tout l'hiver.

Depuis 2010, Daniel Pytel cultive 34 espèces, plantées par groupes de 5 tubercules espacés de 35 centimètres, dans le cadre d'un assolement triennal. Il les butte quand les feuilles atteignent 20 cm, pour éviter l'oxydation, ce qui lui permet d'obtenir un meilleur rendement.

Il traite les feuilles deux fois par mois au sulfate de cuivre (bouillie bordelaise) pour essayer d'éviter les 11 sortes de mildiou qui peuvent exister en Normandie, sauf pour 3 variétés de pommes de terre qui sont naturellement résistantes à ce jour et qui proviennent du Pérou.

LA RÉCOLTE : la production est d'environ un kilo par pied, sauf pour la variété des rattes (Ratte du Touquet, Corne de Gatte ou «Pink fire Apple» et Vittelotte), pour qui elle est inférieure.

On récolte par temps sec, une fois les feuilles complètement fanées, sauf pour les pommes de terre nouvelles. Après arrachage des tubercules, il faut les laisser sur le sol pendant 48h puis les regrouper dans des caquettes, dans un sous-sol frais, dans une demi-obscurité et à température constante.

On dégermera à la main jusqu'à mi mars (attention aux belles pommes de terre du commerce, bien propres et lisses, qui ont sans doute été traitées chimiquement ou par processus gazeux... les peler avant toute consommation!). On en garde quelques unes non dégermées pour les semis de l'année suivante.

Après la récolte, on peut planter des poireaux ou des engrais verts (sarsasin, phacélie, moutarde blanche) pour occuper le sol et ne pas le laisser à nu. Il faut couper les feuilles de l'engrais vert avant les gelées, les laisser sécher une semaine puis retourner la terre par bêchage à grosses mottes.

ENJEU ÉCONOMIQUE : La pomme de terre est le quatrième légume le plus répandu dans le monde après le blé, le riz et le maïs. Un plat de pomme de terre apporte la moitié de la dose recommandée de Vitamine C quotidienne. Des études pratiques menées par la FAO ont montré que quatre plantations de dix plants de Zagoras, échelonnées de fin avril à fin août fournissent 37,5kg. Cela montre le potentiel que ce tubercule a pour lutter contre la faim dans le monde. La pomme de terre est un légume d'actualité et d'avenir : Parmentier aura tenu sa promesse...

Les jardins des Pytel se trouvent à Saint-Jean du Cardonnay, juste au nord de Rouen. Ils ne sont pas ouverts au public, mais ils ont fait l'objet de visites de groupe de notre association.

François d'HEILLY



Des graminées au Jardin Plume

Voici un jardin très original : il est composé presque essentiellement «d'herbes»! Tel est en effet le terme générique, peut-être un peu étroit, qui désigne les graminées, dont les plus connues sont évidemment les graminées fourragères, constituant les herbages, les prairies et les pelouses. Rassurez-vous, ce n'est pas un champ de blé ou d'avoine que Sylvie et Patrick Quibel nous invitent à visiter : ils ont réussi à créer dans le Hameau du Thil, en Seine Maritime, entre Vascoeuil et Rouen, un petit bijou original et plein de poésie : ils l'ont baptisé «Jardin Plume».

Le Hameau du Thil est à
76116 Auzouville sur Ry

Tél : 02 35 23 00 01

lejardinplume@wanadoo.fr

Ouvert tous les après-midi sauf le lundi et le mardi, de mi-mai à mi-octobre. Groupes guidés sur réservation

Sylvie et Patrick Quibel se sont plus particulièrement intéressés aux graminées ornementales devenues progressivement très populaires au cours des dernières décennies dans les jardins d'agrément. Leur vogue s'explique tant par la variété de leurs formes et la diversité de leurs emplois que parce qu'elles contribuent en fait pendant trois saisons au décor du jardin.

Ce sont en outre des plantes vivaces pour la plupart, résistantes, notamment à la sécheresse, et qui ont peu de ravageurs. Elles sont donc d'un entretien facile. Elles varient en taille de quelques centimètres à plus de deux mètres et peuvent apparaître dans des couleurs variées, brun, bleu, rouge, vert, crème ou panachées. L'Herbe de la Pampa en est un échantillon facilement reconnaissable et relativement familier des jardins d'agrément ...



En achetant en 1997 une ferme entourée de trois hectares avec un verger, l'architecte de jardins et son épouse s'étaient fixés plusieurs objectifs pour leur projet sur ce terrain vierge où ne poussaient que quelques pommiers :

- mixer le naturel et le composé, «dompter» le naturel,
- réaliser un «jardin de soleil», un jardin aérien, léger,
- réaliser une «folie végétale»,
- donner une impression de «spontanéité» champêtre avec des graminées hautes et plus ou moins sauvages.

Leur pari est tenu : sur 1,5 ha, en se promenant dans le Jardin Plume et en passant d'une saison à l'autre, on est frappé par le contraste entre l'impression aérée et naturelle des plantes «champêtres» et leur encadrement quasi militaire par de grandes haies qui coupent le vent, des buis de formes variées taillés au cordeau ou des allées de pelouses impeccablement tondues. Le visiteur va ainsi découvrir une série de «carrés» d'environ 400 m², qui délimitent des zones bien définies:

Le jardin d'été (A), bordé sur deux côtés par des haies de charme : le lieu est chaud et protégé, au soleil toute la journée. Les couleurs sont gaies : les pavots d'orient, les hémérocailles jaunes et or, les lychnis rouges côtoient les grandes achillées jaunes, différents kniphofias et des dahlias jaunes et or ...

C'EST LUMINEUX, C'EST GAI !

Le jardin d'automne (D), très original avec ses petits chemins étroits en terre battue qui donnent l'impression d'évoluer en immersion au milieu de hautes graminées, au-delà d'une plateforme inattendue de larges buis plats qui entoure une petite terrasse de briques à l'abri d'une treille palissée.

Le jardin de printemps (E), un peu à l'écart : ce jardin fleurit en mai-juin grâce aux ancolies, smyrniums et géraniums qui précèdent la floraison des majestueuses agapanthes «Blue Triumphator».



Savez-vous que les « Graminées » regroupent près de 12.000 espèces et qu'on y trouve la plupart des espèces de plantes qu'on appelle communément «herbes» et «céréales»: c'est une famille qui présente un intérêt économique majeur puisque elle assure une grande partie de la nourriture de l'humanité.

De gauche à droite :
Jardin de fleurs
Verger et jardin Plume
Jardin d'automne
Jardin d'été

Le verger (C) est la partie centrale de ce jardin : il s'appuie sur un alignement de pommiers plantés sur des allées de pelouse impeccable qui délimitent des carrés champêtres d'herbes sauvages abritant faune et flore naturelles, auxquelles ont été ajoutées des plantes et des bulbes qui se sont acclimatés sur place au fil des années. C'est ainsi par exemple que des graines de «*succise des prés*», ramassées le long d'une route et semées dans un des carrés, prennent petit à petit le dessus et commencent à colorier joliment en bleu cet espace.

Le jardin plume proprement dit (B), zone ainsi dénommée par les propriétaires, est en bordure nord de l'ensemble : voulu fin et aérien, il donne l'impression de vagues mouvantes grâce à des graminées et à des plantes vivaces et élancées ... avec sur l'arrière de cet espace un peu fou et échevelé, des buis taillés en vagues qui en font une toile de fond idéale.

Quelques autres zones complètent ce jardin original : **le jardin de fleurs (F)** annuelles ou vivaces, à la place de l'ancien potager qui est fleuri toute l'année et, à l'extrémité sud-est, les **carrés américains (I)** qui abritent des graminées d'Amérique du Nord et qui prennent à l'automne de splendides teintes rouges.



Si vous passez dans la région un après-midi en deuxième moitié de la semaine, n'hésitez pas à vous arrêter pour visiter ce petit jardin original et romantique et peut-être en profiter pour acheter quelques boutures que Sylvie et Patrick Quibel ont préparées à votre intention...

Alexis BÉRESNIKOFF



L'arboretum de collection

Jardin d'arbres parmi les plus riches de France, l'arboretum d'Harcourt offre une collection botanique unique, autant par l'âge que par la dimension des spécimens qui le composent : 2.900 arbres, de 56 familles différentes, dont certains, âgés de 150 à 200 ans, mesurent plus de 40 mètres de haut.

UN PEU D'HISTOIRE

Le domaine de 11 ha appartenait à la famille d'Harcourt jusqu'à la Révolution. Habité de façon épisodique au cours du XVIIIème siècle, le château féodal se dégrade, le jardin est délaissé et le patrimoine foncier devient l'unique attrait du lieu.

En 1802, Louis-Gervais Delamarre, avocat parisien et arboriculteur d'avant-garde, rachète le château afin d'exploiter les terres et d'expérimenter la culture des arbres. La forêt d'Harcourt, premier espace de plantation d'arbres sur le domaine, constitue pour lui un lieu expérimental révolutionnaire. En effet, L-G Delamarre entreprend le reboisement du domaine, en s'inscrivant ainsi parmi les pionniers qui, à l'aube du XIXème siècle, ont restauré les forêts ruinées, en utilisant de nouvelles techniques sylvicoles.

Les essences de feuillus ne donnant pas les résultats attendus, l'apprenti forestier plante des conifères, notamment des pins maritimes et sylvestres de diverses origines (pin laricio, sapin, mélèze...). Il obtient des résultats remarquables et initie alors des plantations basées sur la diversité.

L-G Delamarre, sans descendance, désigne en 1828 comme légataire universel la Société Royale d'Agriculture, devenue ensuite l'Académie Française d'Agriculture. Il rédige à son intention un testament humaniste et sylvicole, invitant à poursuivre ses expérimentations et à les partager.

Les botanistes de l'Académie suivront les orientations définies par Delamarre dans la gestion de la forêt, puis de l'arboretum. A commencer par François-André Michaux (1770-1855), célèbre botaniste et explorateur de l'Amérique du Nord, qui crée l'arboretum de collection en 1833 en regroupant dans l'ancien potager différentes essences exotiques, afin d'étudier leurs caractères botaniques et individuels. Il administre le domaine jusqu'en 1850. Méconnus en Europe, les premiers arbres acclimatés dans ce «cabinet de curiosités végétales» sont essentiellement des conifères américains (Séquoia géant, Sapin de Vancouver, Pin de Weymouth, Tsuga du Canada).

Pierre-Denis Pépin (1802-1876), jardinier-chef du Jardin des Plantes de Paris, lui succède et plante les premiers pins de Douglas, toujours visibles à l'entrée de la forêt. Donnant une grande impulsion à l'arboretum, il enrichit la collection d'essences originaires d'Asie (Ginkgo biloba, Cèdre du Japon...) tout en poursuivant l'acclimatation de sujets américains comme le Thuja géant et le Libocèdre.

Toujours protégé par l'Académie Française d'Agriculture, le domaine, comprenant le château qui avait été classé «Monument Historique» dès 1862, ouvre ses portes au public en 1967, ce qui correspond aux dernières volontés de L-G Deleamarre.

A partir de 1975, Pierre Aubert et Bernard Boullard élargissent la collection avec des essences de l'hémisphère

sud comme les Nothofagus, avec des fossiles vivants tels que le Metaséquoia, de nombreux arbustes et créent sur trois hectares un arboretum de peuplement, pour y accueillir des espèces destinées aux reboisements futurs. Le domaine d'Harcourt est légué au département de l'Eure en 1999. Depuis lors, il est inscrit au cœur de la politique culturelle du Conseil Général. Il fait l'objet d'un vaste programme de conservation et de mise en valeur.

LE SAUVETAGE

La reprise par le Département a sauvé l'arboretum, car les dégâts dus à la tempête de 1999 étaient si considérables que seule une aide publique pouvait y faire face. Un état des lieux a été réalisé pour connaître son état phytosanitaire. Un ensemble d'arbres a fait l'objet de marquage de points GPS, qui permettent de bien repérer et identifier les spécimens à traiter, facilitant ainsi la gestion. Peu de plantations nouvelles sont effectuées, la tendance étant de compléter et de consolider l'existant.

DES ARBRES VENUS DE TOUS LES CONTINENTS

Durant les 200 dernières années, avec le développement des voyages, les botanistes européens se sont aventurés sur tous les continents à la recherche d'arbres inconnus. Au début du XXème siècle, Edouard-André et Maurice de Vilmorin, issus d'une famille d'horticulteurs, botanistes de renom, introduisent des feuillus provenant de l'est des Etats-Unis comme le Tulipier de Virginie et le Liquidambar, mais aussi des arbres européens atypiques tels que le Hêtre tortillard et le Chêne liège. Ils seront les premiers à dresser un catalogue des richesses dendrologiques de l'arboretum d'Harcourt.

Chaque année des graines de Cormiers et d'Alisiers sont ramassées dans l'arboretum de peuplement et sont vendues à la société Vilmorin, pour permettre la revente de plants, notamment aux forestiers. Un grand soin est apporté à la traçabilité génétique des sujets, rôle scientifique de l'arboretum.

LES CHALLENGES

Le domaine d'Harcourt manque de place... La seule extension possible correspond à la prairie de trois hectares située à proximité du pavillon d'accueil.

Une autre difficulté est l'équilibre à tenir entre l'ouverture au public et la conservation des arbres et arbustes. On comptait 15.000 visiteurs il y a 17 ans, 40.000 aujourd'hui. La création de perspectives, les dégagements d'espaces de déambulation permettent de mieux canaliser et orienter les visiteurs vers le château.

La croissance du nombre de jeunes visiteurs, environ 11.000 en 2012, est un motif de satisfaction car il respecte les dernières volontés de Louis-Gervais Deleamarre.



Metaséquoia aux couleurs d'automne



Platanus acerifolia, l'ancêtre de l'arboretum



Deux hêtres tortillards plus que centenaires

A titre d'exemple, voici la liste des plantations réalisées en 2010 dans l'arboretum :

- Cedrus Libani
- AESCULUS californica
- ARBUTUS unedo
- CARYA illinoensis
- FAGUS sylvatica
- LIQUIDAMBAR orientalis
- LIRIODENDRON tulipefera
- LONICERA fragrantissima
- QUERCUS frainetto
- QUERCUS imbricaria
- SASSAFRAS albidum
- CALOCEDRUS decurrens
- PINUS coulteri
- TSUGA canadensis
- CRYPTOMERIA
- LIBOCEDRUS/CATALPA
- ERABLE/MELEZE



Un coin paisible de l'Arboretum

Francois d'HEILLY



Propos recueillis auprès de Didier WIRTH

Au service des passionnés de l'Art des Jardins

Créée en 2008 sous l'égide de la Fondation du Patrimoine, la Fondation des Parcs et Jardins de France s'est investie dans deux types d'actions :

- Assurer la préservation des jardins de grande valeur patrimoniale en élaborant des solutions adaptées pour fédérer les aides et accompagner les restaurations au fil des années,
- Développer les connaissances et le goût pour l'art des jardins et la botanique.

Concrètement, la Fondation, pour quoi faire ?

Être le levier qui apporte son agrément à des porteurs de projets qui, de ce fait, pourront convaincre d'autres partenaires, publics et/ou privés,

Allouer des bourses pour encourager les vocations de ceux qui révèlent leurs talents de jardiniers tout à la fois artistes et/ou ingénieurs,

Sensibiliser l'opinion, de façon générale, par la publication d'ouvrages de recherche ou de vulgarisation, l'organisation de rencontres, colloques, ateliers et la création d'événements.

Pour Didier Wirth, président de la Fondation, «*le jardin est terre de convivialité, favorisant l'équilibre personnel. Il permet de s'ouvrir à tous, génère de nouveaux liens sociaux. Préserver jardins et jardiniers, c'est œuvrer en faveur du développement harmonieux de notre société et enrichir la diversité et la beauté de notre environnement*».

Pour connaître tous les détails de ces dispositions ou suivre la dynamique et l'évolution des projets, n'hésitez pas à consulter le site internet de la Fondation :

www.fpjf.fr, ou à prendre directement contact :
168, rue de Grenelle, 75007 Paris, 01 53 85 40 47.

Quelles actions soutenir ?

Les adhérents à l'ARPJHN, comme tous ceux des associations régionales traitant des parcs et jardins, sont très bien placés pour repérer les candidats susceptibles de bénéficier des aides de la Fondation. Les critères sont variés, par exemple :

- Sauver ou recréer un jardin dans un site qui présente une grande valeur patrimoniale et qui sera ouvert au public,
- Sauver un paysage ou une perspective menacée, condition de survie d'un jardin reconnu par le public,
- Aider à une famille propriétaire dynamique, totalement impliquée à son niveau et à celui de sa descendance, pour un projet de jardin beau et réaliste.

Comment intervenir ?

Après avoir identifié les projets, il faut les financer. Dans ce but, la Fondation des Parcs et Jardins de France est habilitée à recevoir des dons qui permettent d'attribuer des aides aux actions répondant à ses objectifs, soit dans le cadre général de son activité, soit pour une intervention particulière précise agréée. Les dons faits par chèque à l'ordre de la Fondation des Parcs et Jardins de France bénéficient de déductions fiscales :

- pour l'IRPP, à 66% des montants donnés, dans la limite de 20% du revenu imposable,
- pour l'ISF à 75% du montant donné dans la limite de 50.000€.

Dans les deux cas, un reçu fiscal est remis au nom de la Fondation du Patrimoine, qui abrite celle des Parcs et Jardins.



Assemblée Générale 2013



E. Murat, B. Delavenne et ML Flayelle de Xandrin



A l'issue de la visite des salons du château et du parc, trois prix ont été décernés :

Le prix du «Petit Jardin d'Agrément» à Brigitte Martin et Francis Langlois pour leur jardin du «Chat Lunatique» situé à Normanville (76).



Le prix du «Jardin d'Agrément» à Michel et Marilyn Tissait pour le «Jardin de Valérianes», à Bosc Roger sur Buchy (76).



Le prix du «Jardin de Collection» à l'Association des Amis de la Collection d'Hydrangeas «Shamrock» à Varengeville sur Mer (76).



Photo en extérieur :

AG à Mondétour, Jean Nicol

Autre photos :
Sylvie de Palmas

L'Assemblée Générale de l'ARPJHN s'est tenue le 23 mars 2013 au château de Mondétour, situé à Morgny-la-Pommeraye, à une dizaine de kilomètres au nord-est de Rouen. Propriété de Xavier et Maddalena Marin, qui l'ont merveilleusement restauré, il comprend une vaste orangerie, où se déroulèrent nos travaux.

Réunis de bon matin par un temps frais, mais non pluvieux, les 120 participants ont été réchauffés par un café et quelques viennoiseries. Evelyne Murat, trésorière adjointe, fit le point sur les adhésions, dont le nombre reste stable depuis quelques années. La trésorière, Mei-Ling Flayelle de Xandrin, a ensuite commenté le compte de résultat de l'Association, qui présente un solde légèrement excédentaire, grâce notamment à des dons, en particulier celui de l'Association de la «Route de l'Ivoire et des Epices», qui vient de cesser ses activités. Le président de notre association, Bruno Delavenne, remercia vivement la princesse Kayali de ce don. Les comptes de l'Association furent approuvés à l'unanimité des présents.

Trois de nos administrateurs, François d'Heilly, Birgitta Rabot-Egestrom et Gilles de la Conté, ont été réélus, ainsi que Marc Massonneau, qui avait été précédemment coopté.

Benoit de Font-Réaulx, vice-président pour la Seine-Maritime, a ensuite présenté la prochaine édition de la revue de l'association, la «Gazette des Parcs et Jardins». Elle devient de plus en plus un outil de communication au service des parcs et jardins de notre région. Chaque année une thématique est choisie : les potagers en 2012, les jardins de collection cette année, avec dix sept articles qui leur seront consacrés. La diffusion de la Gazette s'est beaucoup élargie. Certains jardins, ayant boutique, l'ont vendue en quantité. Elle semble appréciée par leurs visiteurs. Ce succès a entraîné l'augmentation du tirage, passé de 500 exemplaires il y a trois ans à 1.300 en 2012. Le site internet de l'association, arpjhn.com, permet la consultation en ligne des derniers numéros.

Pour la commission «Voyages et Sorties», Birgitta Rabot nous remémora les trois voyages de l'année 2012 : deux en Irlande et un dans le Perche. Nous avons visionné le montage audiovisuel réalisé par François d'Heilly sur le second voyage en Irlande, effectué sous le soleil, ainsi qu'un diaporama sur le voyage dans le Perche. Chacun a pu réaliser la très grande qualité des jardins et des propriétés visités. Birgitta Rabot tint à remercier tous ceux qui s'investissent dans la recherche de lieux à parcourir et proposent des voyages ou des sorties. Sans leur précieux concours rien ne pourrait se faire. Pour l'année 2013, notre voyage en Chine, à l'occasion du festival des Pivoines, devrait être un grand succès, ainsi que deux autres qui nous conduiront en Vénétie. De nombreuses sorties sont également programmées.

François d'Heilly, vice-président pour l'Eure, nous a ensuite présenté le bilan et les perspectives de notre site internet, qui a vu sa fréquentation augmenter cette année. Les jardins de notre région y sont très largement représentés et de nombreux internautes le consultent pour préparer des sorties ou rechercher des informations. Un site doit néanmoins évoluer constamment et il est prévu, après quatre années d'expérience, d'en modifier l'ergonomie et le contenu. De nouvelles rubriques vont être proposées, et la convivialité de l'interface va être renforcée.

Rémy Flayelle de Xandrin, secrétaire général, a décrit la participation de notre association à tous les principaux «Salons» consacrés aux jardins en Haute-Normandie, ce qui a mobilisé des membres de bonne volonté pendant cinq week-ends. La présence de notre association est importante car elle constitue un moment privilégié pour faire connaître à l'extérieur les principaux parcs et jardins de notre région. Nous devons pouvoir distribuer les dépliants de l'ensemble des jardins qui en sont pourvus et assurer leur promotion. C'est pourquoi il est si utile que nous soyons destinataires de l'ensemble des brochures existantes. Nous souhaitons aller plus loin, par exemple en permettant aux propriétaires ou jardiniers de présenter eux même leur parc ou jardin à l'aide d'une vidéo.

Pour conclure cette matinée riche de présentations et d'informations, le Président Bruno Delavenne présenta son rapport moral et nous donna également quelques éléments de prospective au sujet de la création de «l'Institut Européen des Jardins et Paysages», dont le siège se trouve au château de Bénouville. L'objet de cet institut est la promotion des jardins en Europe, notamment par la numérisation et l'archivage des documents se rapportant à l'histoire, à la conception et à la création des Jardins Européens. Soumis au vote des adhérents, le rapport moral a été approuvé à l'unanimité des présents. Avant le déjeuner, le Président Bruno Delavenne remercia les organisateurs de la journée, dont notamment notre ami Alexis Beresnikoff pour le rôle essentiel qu'il tient dans la bonne préparation de nos Assemblées Générales. Les adhérents ont pu ensuite visiter les salons du château, ainsi que le parc, transformé selon le projet établi par Louis Benech. Le docteur Dominique Evrard fit ensuite une conférence sur «La flore des forêts tempérées humides du centre du Chili», qui nous permis de découvrir des richesses botaniques insoupçonnées.

L'Assemblée Générale 2013 s'est déroulée dans un excellent climat, convivial, sérieux et festif, reflet de la bonne santé de notre association.

Rémy FLAYELLE de XANDRIN, Secrétaire Général

Edith de FEUARDENT

Prix décernés en 2013 par l'association



Lors de l'assemblée générale du 23 mars 2013, trois jardins de Haute-Normandie ont été primés par notre association :



LE PRIX DU JARDIN DE COLLECTION, de 3.000 €, a été décerné à l'Association des Amis de la Collection d'Hydrangea 'Shamrock', à Varengeville sur Mer .

Réuni depuis 1984 par Corinne Mallet, cet ensemble impressionnant a été labellisé Collection Nationale par le Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées (CCVS) et il est reconnu au niveau mondial. La collection est présentée dans un agréable jardin de 2ha, dessiné à l'anglaise.

Le président de l'association, le Britannique Bryan Woy, a témoigné de l'attachement des membres de l'association à soutenir les efforts de conservation et de mise en valeur de la collection (Voir par ailleurs l'article spécifique sur Shamrock).

Nous espérons continuer dans les années à venir l'effort de notre association en faveur de la reconnaissance de réalisations particulières. Nous invitons donc tous nos membres à présenter leur candidature; ou à nous signaler des parcs et jardins d'autres adhérents... tant il apparait que beaucoup de propriétaires sont trop modestes à propos de leurs réalisations ! L'ARPJHN peut aussi aider nos membres qui souhaitent faire travailler un paysagiste pour élaborer un projet de création ou de restauration de jardin, en prenant en charge une partie de l'étude. Ceci peut être fait par simple contact avec l'un de nos administrateurs (Liste en avant dernière de couverture) ou par courrier adressé à notre président : **Bruno Delavenne, ARPJHN, Jardin des Plantes, 114ter avenue des Martyrs de la Résistance, 76100 Rouen.**

LE PRIX DU JARDIN D'AGRÈMENT, de 3.000 €, a récompensé le Jardin de Valérianes, à Bosc-Roger-Sur-Buchy.

Michel et Marylin Tissait ont créé en 1982 un premier jardin de 4.000m² qui surplombe une jolie vallée du Pays de Bray. Un nouveau jardin, de 8.000m², permet la culture de plusieurs variétés d'arbres et d'arbustes acidophiles : acers, cornus, hydrangea, hostas. Grâce à l'eau affleurant le sol, un bassin a été creusé au cœur du jardin. Ses rives en pente douce conduisent le visiteur vers un coin à l'atmosphère japonisante (Voir aussi l'article spécialement consacré à ce jardin.



LE PRIX DU PETIT JARDIN D'AGRÈMENT, de 500 €, a été attribué au Jardin du chat lunatique, impasse des petits jardins, à Normanville.



Brigitte Martin et Francis Langlois ont réussi le tour de force, sur une surface de 1.000m² seulement, de créer ex nihilo, en pleine campagne cauchoise, un jardin très reposant, en deux parties : une première parcelle évoque en miniature un cheminement à l'anglaise, la seconde évoque l'ambiance japonisante d'un jardin de thé.

L'unité de l'ensemble est donnée par l'harmonie des couleurs, associant les gammes de vert des plantations avec le noir des infrastructures. Ouvert au public à la belle saison, le jardin du Chat Lunatique invite le voyageur à découvrir quelques jolis érables, le labyrinthe de verdure, quatre petits bassins où se prélassent des carpes Koi, le poulailler où picorent quelques poules japonaises, l'hôtel à insectes, les nichoirs (le jardin est labellisé par la Ligue pour la Protection des Oiseaux - LPO) et bien d'autres surprises.



*De gauche à droite :
Carmel Duignans,
Dillon garden,
Ratmichaels lodge,
Powerscourt.*

Photos
Isabelle de FONT-RÉAULX

Voyage en Irlande

C'est au pays des bardes et des légendes celtes que notre groupe atterrit ce 6 juin 2012, accueilli par une légère pluie entrecoupée de timides éclaircies, sur le tarmac de l'aéroport de Dublin. Le ton était donné et la réputation de l'Irlande confirmée : «En Irlande il fait beau...plusieurs fois par jour» dit le dicton, et parfois même «On a les quatre saisons dans la même journée». Et bien oui, nous sommes presque d'accord, si ce n'est que nous n'en avons que deux, se relayant plusieurs fois par jour, le printemps et l'automne, avec toute l'eau qui peut généralement les accompagner: brume, ondée, averse, pluie diluvienne et débordement de rivière...

C'est ainsi que les photos souvenirs de notre groupe font la part belle aux parapluies, bottes, coupe-vents et imperméables de toutes les couleurs. **Une vraie «fashion-week» !**

Mais quelle ambiance dans le car conduit par Peadar qui n'en était pas à son premier gros grain ! Rires, bonne humeur ou plaisanteries bon enfant, le temps irlandais a soudé le groupe de Normands qui en matière de crachin s'y connaissent un brin.

C'est ainsi que curieux de tout, nous sommes montés dans notre carrosse irlandais et découvert les premiers ponts sur la Liffey, les maisons géorgiennes aux portes multicolores «so British » de la capitale de l'Eire, le premier pub et notre hôtel de charme en plein centre.

Dès l'après-midi commençaient les visites chez nos jardiniers irlandais, tous passionnés, chaleureux, nous accueillant ici avec thé, café et brioches, là avec la réponse juste à nos questions impatientes, ailleurs avec le sourire malicieux d'un «**leprechaun**» (lutin irlandais) montrant ses trésors.



Au fil de ces cinq jours, nous avons visité quinze jardins, parcs et pépinière remarquables autour de Dublin (fédérés au sein du **Dublin Garden Group** et de **Micklow Gardens**) et de Cork, lovés dans la campagne verte, dominant des vallons ou débordant des faubourgs ; sillonné les routes entre des collines piquées du blanc des moutons laineux ; traversé des villages peints de couleurs pastel (région de Cork) ; admiré ces jardins qui semblent pousser sans problèmes, protégés par des conditions climatiques idéales, sur une terre brune, propice aux plantes acidophiles nous narguant par leur santé explosive.

A l'évidence le style anglais s'y impose : les lignes de fuite de pelouse ou de bassin dans le prolongement des façades arrières où jardin d'agrément et potager sont abrités par des maisons aux grandes fenêtres à guillotine, les gazons velours comme découpés au rasoir, les «mixed borders» exubérants, le goût des collec-

tions, une prolifération de mobiliers de jardin, bancs, statues, fontaines, kiosques et cadrans solaires, l'attention portée à la nature «organic», nichoirs, compost, pépinières, récupérateurs d'eau...et quand il s'agit de parcs, un savoir très anglais de la composition des sous-bois.

Qu'ils soient grands ou petits, somptueux ou modestes, ces jardins avaient été bichonnés avec amour par leurs propriétaires qui en éprouvaient visiblement une grande fierté. On y a vu : Les petits jardins à fleurs.

LES PETITS JARDINS À FLEURS

Ceux-ci, plutôt féminins, occupent des espaces réduits que des pelouses ou des bassins prolongent visuellement de façon astucieuse. Ils sont entourés de grands massifs de fleurs très colorées et de plantes de collection, agrémentés de petits havres de repos sous un arbre ou près d'un mur mitoyen.

Ainsi, près de Dublin, le jardin de John et Shirley Beatty, qui ont réussi l'exploit de rassembler, dans un jardin miniature, une pelouse, des massifs touffus (astrances, rosiers, géraniums vivaces, pavots, fuchsias, euphorbes...), un potager, une terrasse pour les repas, une serre et une cabane à outils!

Le jardin plus modeste de **Carmel Duggans** à Shankill, planté sur une surface tout en longueur, agrandi par une longue pelouse bordée de cornouillers multicolores.

Enfin l'exceptionnel jardin de l'écrivain, spécialiste des jardins, **Helen Dillon**, très structuré autour d'un petit canal à plusieurs bassins bordés de papyrus et de sphynxes, avec de grands pots accueillant des fleurs renouvelées à chaque saison, de somptueux massifs d'hémérocailles, iris, delphiniums, campanules roses...ponctués de buis taillés.



LES JARDINS FAMILIAUX

Ce sont des jardins conçus pour que chacun s'y sente bien, du plus grand au plus petit. On y trouve des jeux et des balançoires, des espaces pour le travail et d'autres pour le repos. Il y règne à certains endroits un fouillis maîtrisé.

Le jardin de Clare et Hugh Hamilton, Mount Salem, à Leopardstown, entre dans cette catégorie, avec plusieurs ambiances: Une belle pelouse face à la maison 1830, un petit bois gagné sur un ancien pré à chevaux, ainsi qu'une cabane et un poulailler sur roulettes. De l'autre côté, chauffés au soleil (mais oui, il y eut aussi de belles éclaircies !), des nepetas, clématites, seringats, astilbes, choux, entourent une véranda, une volière à groseilliers et des arceaux pour rosiers grimpants.

Egalement dans cette catégorie, la maison familiale et le **jardin de Rathmichaels Lodge** à Shankill. Sur plus de deux hectares, le jardin offre des climats bien différents avec, face à la maison rose, terrasse, roseraie, jardinets cachés, allée de tilleul, bancs romantiques dans des massifs d'anthémis, de pensées, d'aliums et de rosiers, un sous-bois d'eucalyptus et de fougères arborescentes, des topiaires animaliers. Au delà d'une grande prairie et d'un tennis, un belvédère permet d'admirer la mer.

Près d'Ashford, le **cottage Warble Bank** noyé dans les arbres d'Anne Condell et de son frère en fait aussi partie, côté jardin, avec son faux air négligé de jardin de curé où se côtoient un grand potager, des rosiers grimpant sur des tronçons de bois, un vieux pommier envahi par un rosier liane Bobby James, des touffes de lupins, de chardons bleus, de digitales émergeant des massifs, des seringats et des viburnums recouvrant de pétales quelque chaise oubliée. De l'autre côté, le parc devant la façade principale raconte, lui, trois cents ans d'histoire de collections d'essences variées et en fait un véritable arboretum.

LES ARBORETUMS

Nous visitâmes dans la foulée et sous une pluie battante, le domaine de **Mount Usher Gardens** inspiré par le style «naturel» de **William Robinson**. Créé par des générations de passionnés, de la **famille Walpole** à **Mme Jay**, il rassemble une extraordinaire collection d'arbres sur huit hectares, dénichés pendant 112 ans de par le monde. Guidé par un bondissant guide roux aux allures d'Astérix, notre groupe a littéralement plongé dans un monde fantastique : à la fois contrefort himalayen sous la brume, d'où émergeaient des rhododendrons, des azalées, des arbres

à thé ou à mouchoirs, vision de vallons japonais magnifiés par les couleurs des écorces et des mousses luisantes, cathédrale de verdure amazonienne illuminée par un tulipier, un abutilon violet, un arbre de feu du Chili et mousson tropicale sur la rivière Vantry en crue, traversée par deux ponts suspendus que nous franchîmes sans faiblir.



LES GRANDS PARCS

D'un parc à l'autre, nous voici arrivés dans les grands domaines privés, héritiers des traditions de l'aristocratie anglo-irlandaise.

Le domaine de **Powerscourt à Ennis Kerry**, converti aujourd'hui en une hôtellerie de luxe avec restaurant, pubs et boutiques, fut et est encore un somptueux domaine du XVIII^{ème} siècle. Le parc est planté d'essences rares et l'on imagine aisément la famille des lords propriétaires descendant autrefois les marches vers les jardins italiens, les grandes fontaines et ses cascades, se divertissant dans le jardin japonais, devisant dans l'allée des rhododendrons ou refaisant le monde à l'abri des «walled gardens».



Grand et majestueux aussi le **domaine de Salterbrifge**, appartenant à **Susie et Philip Wingfield**, à Cappoquin. Ces délicieux hôtes accueillirent le groupe pour un déjeuner dans leur décor géorgien, avant de nous emmener admirer la vue depuis l'esplanade sur la Black Water Valley et de visiter les magnifiques sous-bois sous les chênes, mélèzes et ifs centenaires: Drymis, potentilles, saxifrages et camélias rouges punctuaient de couleurs les ombres de leurs futaies.



*En haut, de gauche à droite :
Salterbridge,
Chez Sir Charles Kean,
Bantry House.*

*Ci-contre :
Lakemount Garden
Poulacurry.*



June Blake
nursery

La famille Shelswell-White, elle, habite le plus beau château d'Irlande dit-on, **Bantry House**. Cette «Big House» géorgienne observa de ses grandes fenêtres la défaite de la flotte du général Hoche en 1796 dans la baie de Bantry, où tirait des bords lors de notre visite un traditionnel «hooker» à la voile aurique rouge.

A l'intérieur, portraits, tapisseries, mosaïques, lustres de cristal de Waterford et boiseries d'acajou, rappellent les richesses d'autrefois. Aujourd'hui, à l'évidence, les temps sont moins prospères et les éléments les plus marquants du parc, comme le magistral escalier grimpaient sur la colline dominant le château et la baie, souffrent des avatars du temps.

LES JARDINS SECRETS

Ce sont des jardins à surprises que les propriétaires ont dessinés comme un livre. Avec des coins secrets, des cheminements tortueux imaginés pour perdre le promeneur. Ils sont moins fleuris, les feuillages et le minéral ont gagné sur les massifs à fleurs.

L'arrivée aux **Knockrose gardens** à Bray, terre celte et normande, donne le ton en matière de minéral. Un amoncellement de roches telluriques impressionne de prime abord, avant un arboretum et l'arrivée sur une grange et le jardin accroché à la colline. Là, les fées et les lutins sont invités. Une multitude de petits espaces tous différents sont sûrement leurs cachettes: statue cachée dans les fougères, clochettes

accrochées aux branches pour chasser les mauvais esprits, pavillon de lecture, champignons de pierre (meules à grains cisterciennes), haïkus gravés sur les linteaux, chemin tracé dans les azalées et les cytises... Et puis surprise : la collection de voitures de luxe rutilantes de **Tom Farrell**.

Le paysagiste **Brian Cross** a, lui, délibérément opté pour le feuillu dans son **Lakemount Garden**. Jardin spectacle débordant d'imagination. Un cheminement complexe est créé entre des buissons d'acers, de cornus ou de fougères arborescentes : parterres très structurés colorés d'heuchères ou de graminées, cachant ça et là une amphore, un menhir, une lanterne japonaise, un récupérateur d'eau renaissance italienne adossé à une serre enfouie dans la verdure, surprise d'un gnome grimaçant dans une haie... **C'est un jardin où l'on voyage.**

Plusieurs des idées de Brian Cross se retrouvent à **Glanmire**, dans le jardin très aéré qu'il a créé pour **Georgia Harty** à Poulacurry, tout proche. Nous avons admiré la palette de feuillus, des taches monochromes de nepetas en bordures, des scènes composées à partir d'éléments anciens, un vieil arbre, un mur, un pavement de pierres...

UN JARDIN PÉPINIÈRE

Enfin nous visitâmes la **pépinière de June Blake**, composée comme un jar-

din, à Blessington (Wicklow). Joutant une belle maison de pierres sombres, des carrés de corydalis, rodgersias, sceaux de Salomon, pavots... s'offrent à la convoitise des visiteurs. Gravissant quelques marches, on domine les parterres fleuris au bord d'un grand bassin rectangulaire entouré de galets, griffé par le passage des hirondelles. On s'attarde sur un banc de bois mal équarri, un chat noir ronronnant à nos pieds. Ce jardin, avec son charme et sa simplicité, allie la nature à la culture.

Mais le récit de ce voyage, si bien composé par Birgitta Rabot et Marie Paule Raoul-Duval, ne serait pas complet si nous ne parlions pas des haltes dans les pubs, ces deuxièmes maisons pour les Irlandais, pleins de chaleur et si «cosy», où certains ont testé les «Irish coffees» avec un soin quasi professionnel, ni des repas pris dans le somptueux club privé de Dublin ou de la dernière étape gourmande dans le restaurant Ballymaloe près de Cork. Non, la pluie de ce premier voyage, n'a pas gâté le plaisir des rencontres et découvertes irlandaises. «On vient pour l'Irlande, on y revient pour les Irlandais» disent les habitants de l'île d'émeraude. Il est à parier que certains emportèrent un peu du Shamrock, le trèfle trilobé, symbole national, dans leur bagage ou leur cœur.



Charlotte LATIGRAT



Photos
Birgitta RABOT,
Marie-Paule RAOUL-DUVAL

De haut en bas :
Manoir de Pontgirard
Château Maugis et son potager
Hélène d'Andlau, La Petite Rochelle

Voyage dans le Perche

Le dernier voyage de l'année 2012 nous a menés dans le Perche, où nous avons eu la chance d'avoir un temps merveilleux, avec une lumière douce, idéale pour profiter des jardins visités.

Nous avons été accueillis pour notre première visite par Philippe Siguret, à Monceaux -au- Perche. Des jardins en terrasses entourent le manoir de Pontgirard, où alternent parties cultivées, graminées sauvages et orties chères au savant propriétaire des lieux qui a souhaité conserver ainsi à l'ensemble son caractère naturel, invoquant en cela les préceptes de Gilles Clément. Cinq chambres de verdure autour du thème des sens (La vue, le goût, les senteurs, le toucher et l'ouïe), ainsi que du bien et du mal, témoignent toutefois de l'intervention discrète de l'homme. Nous avons eu le plaisir de pouvoir « sortir du panier » notre pique-nique et d'en déguster toutes les saveurs près de la très belle grange seigneuriale à porte géminée qui jouxte la maison. Sa date, 1614, est gravée dans la pierre au sommet de chaque pignon.

Puis nous sommes allés à Maison Maugis. Aux curieux des choses de la nature et de l'art, Béatrice Saalburg y a créé l'un des rares ateliers existant en France permettant de suivre toute l'année des cours de dessin et de peinture botaniques. Spontanée, elle avoue avec humour qu'elle n'a conçu son jardin, tout en diagonales, que pour avoir les fleurs nécessaires à la composition de ses bouquets ! Mais à Château Maugis il y a aussi un jardin secret, très secret, celui de Philippe Saalburg : Un potager magnifique, qui a été très exceptionnellement ouvert pour nous. Nous avons même été invités à cueillir des fraises...





*En haut : L'atelier de Madame Mavit
Ci-contre : Arboretum de Boiscordes,
Alain Vernholes*

Le mercredi 19 septembre nous sommes partis pour Préaux du Perche afin de rencontrer Monsieur et Madame Mavit : deux artistes, dont la maison-atelier s'appelle Le Presbytère, qui est, cela va de soi, près de l'église et où ils ont créé un charmant jardin de curé. Il est d'ailleurs dessiné en forme de croix. Planté au gré de son imaginaire et de son inspiration de peintre, Madame Mavit a su allier avec bonheur le charme de cette demeure, en gardant les topiaires existants et en introduisant des éléments nouveaux, comme un beau chêne des marais et des acacias tortueux. L'atelier présentait une exposition temporaire. Avis aux amateurs, cette belle maison aux volets gris dispose aussi d'une chambre d'hôtes.

Après avoir déjeuné à l'Hôtel du Tribunal, à Mortagne au Perche, nous avons été accueillis à La Rouge, au Château de Lorrière, propriété de Monsieur et Madame Thomas, pour y visiter le parc à l'anglaise et le potager. Parmi les arbres, dont beaucoup sont d'essence exotique, il faut mentionner un remarquable cône marcotté de thuya géant. Le potager séduit toujours avec l'alternance des fleurs annuelles, des rosiers et des légumes. Et cette année le jardinier nous a fait remarquer les tournesols absolument gigantesques qui dominaient tout le jardin : Il en était lui-même tout étonné !

Nous avons poursuivi notre journée en visitant le jardin intimiste La Bourdonnière de Madame Labescat, à Réveillon. Ce fut une promenade à la découverte de l'inattendu : ici un peu de Provence, là un coin d'esprit Renaissance ; plus loin un nouveau petit potager, en carrés.

Enfin notre voyage se devait de comprendre une visite chez un ou deux pépiniéristes... Nous avons rencontré Olivier Galéa, « Sous un arbre perché », à Igé. Ses créations ont été couronnées de plusieurs Mérites de Courson. Fabrice Gautier nous a aussi ouvert son jardin secret. Ce fut une très belle découverte.

Le jeudi 20 septembre, nous avons eu le plaisir de compléter largement nos achats de plantes chez Nicole Albouy et Christian Geoffroy à St Jouin de Blavou. Ces deux éleveurs d'Ellébore proposent toujours des sujets très intéressants et des choix très pointus.

Notre dernière visite, avant un agréable déjeuner au restaurant Villa Fol Avril à Moutiers au Perche, nous a permis de rencontrer Alain Vernholes, qui fut journaliste économique au journal Le Monde et qui est aussi le passionnant et passionné créateur du remarquable Arboretum de Boiscordes. Visiteur assidu des forêts de la Nouvelle Angleterre en particulier, et patient collectionneur, nous avons eu le bonheur grâce à lui de voir des sujets très exceptionnels.

Nous devons terminer notre voyage par la pépinière Or-k-idée, à Marville les Bois, mais elle avait fermé quelques jours auparavant. Cela nous a permis de visiter la Chapelle Royale de Dreux qui se trouvait sur notre itinéraire de retour.

La Basse-Normandie, le département de l'Orne et plus particulièrement la région du Perche, où l'habitat ancien est bien préservé, les jardins en harmonie et la cuisine locale particulièrement savoureuse, nous ont permis d'apprécier la diversité du riche patrimoine normand...

Colette MARILHET

Propos recueillis auprès de Julien Goossens



Vue depuis le Porche des quatre vents



Visite des Jardins d'Albane à Rouen

Par un temps frais et ensoleillé, le matin du 6 juillet 2012, nous avons découvert le Jardin d'Albane, inauguré en mai. C'est donc en primeur que Julien Goossens, ingénieur paysagiste de la ville de Rouen (nommé depuis directeur du Jardin des Plantes de Rouen), nous a fait découvrir cet espace, situé contre le côté nord de la cathédrale.

Cet espace avait pendant longtemps servi de réserve au chantier de restauration de la Cathédrale, et en particulier de celui de la tour St-Romain. Dans le cadre de cette rénovation, la municipalité recherchait depuis quelque temps la possibilité d'aérer le quartier. Une campagne de fouilles archéologiques avait été menée de 1990 à 2010, puis la création d'un jardin fut décidée par la municipalité.

Des recherches documentaires ont d'abord été menées et ont permis de connaître l'évolution historique du quartier :

- Traces d'une église paléochrétienne, datant de l'an 900 environ, découvertes en 1991.
- Entre les 11^{ème} et 12^{ème} siècles, construction de la cathédrale gothique, en complément du groupe épiscopal de Rouen de style roman et partiellement incendié au fil des ans.
- A partir du 13^{ème} siècle se dessine l'esquisse d'un jardin de cloître, ce dernier n'ayant jamais été réalisé, à l'exception d'une galerie.
- Au fil des siècles, de 1655 à 1865, s'est développé le long de la rue St-Romain un ensemble de maisons canoniales, disparues au 20^{ème} siècle, à l'exception d'une seule qui existe encore.

Le quartier concerné comprend la Maison du Four, la Maison de l'Œuvre, la Maison du Carillonneur ou sonneur de cloches, la Trésorerie, la Maison à pignon sur rue, le Porche des quatre vents, etc. Curieusement, malgré une densification urbaine continue, un espace était resté non bâti, correspondant partiellement à la cour d'Albane actuelle.

Le bâtiment de la Trésorerie, adossée à l'angle de l'unique galerie du cloître et de la face nord de la nef de la Cathédrale, a été détruit en 1865. C'est à cette date que l'ensemble archiépiscopal a été porté sur la liste des Monuments Historiques, ce qui a conduit à l'acquisition progressive des parcelles voisines afin de permettre de dégager le «Monument Historique» des constructions situées en adossement et considérées comme nuisibles à la

mise en valeur de l'ensemble.

L'envie nouvelle de verdure, la volonté de mettre en valeur la cathédrale par le dégagement de ses abords, ainsi que d'ouvrir cet espace au public, le désir d'évoquer le cloître non achevé depuis le XIII^{ème} siècle, le besoin, enfin, de disposer d'aires de chantier au pied de la cathédrale, vont caractériser cette dernière période, jusqu'à nos jours.

A partir de 1912, la cour d'Albane perd son caractère minéral et urbain pour devenir un lieu à dominante végétale. La création de ce jardin permet de laisser la lumière, venant du midi, baigner la rue St-Romain et les bâtiments canoniaux qui subsistent. Le public dispose d'une vue sur la cathédrale et dispose d'un nouvel espace vert au centre de Rouen. Créé par l'architecte Auvray, le jardin témoigne d'un romantisme très «début de siècle», avec les courbes du cheminement, la présence d'un puits et de vestiges lapidaires.

En 1999, la municipalité prend la décision de mettre mieux en valeur cet espace. Une convention est passée entre la Ville et l'Etat pour un financement à 50-50. Les travaux entrepris se caractérisent par une division de l'espace en deux entités :

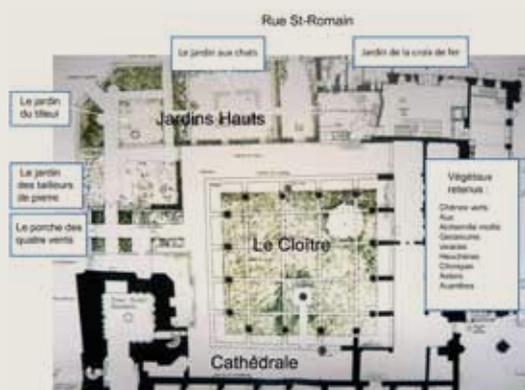
- le jardin nord, destiné à être ouvert au public,
- la cour d'Albane, située au pied de la cathédrale, reste utilisée comme aire de chantier pour les travaux de restauration de la cathédrale.

Sous l'impulsion de Valérie Fourneyron, Maire de Rouen, les études finirent par déboucher sur un projet établi par Pierre André Lablaude, architecte en chef des monuments historiques (Il est actuellement en charge du parc de Versailles et des bâtiments attenants), avec pour objectif de restituer le plan historique. Les travaux ont duré 20 mois, de septembre 2010 à mai 2012, pour

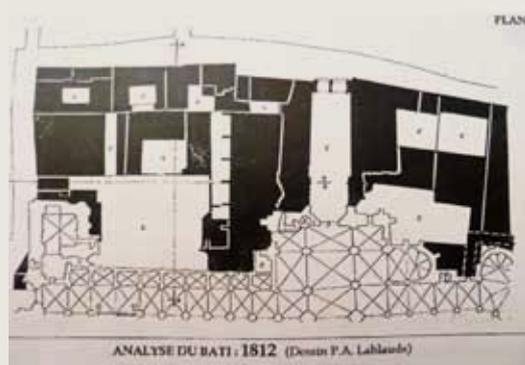
SORTIE ... à Rouen



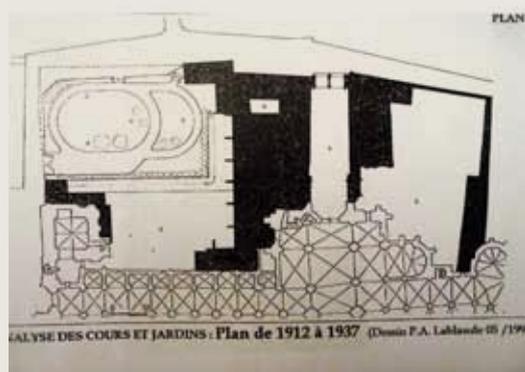
Projet d'André Lablaude



Plan des constructions en 1812



Le Jardin entre 1912 et 1937



A gauche : Le cloître, vers la rue Saint Romain
A droite : Le cloître, vu des jardins hauts

un coût de 1,85M€. Le jardin haut est ouvert au public, tandis que la partie basse est visible sans être accessible, afin de préserver les vitraux du 13ème siècle de la cathédrale.

L'AMÉNAGEMENT VÉGÉTAL COMPREND :

- Dans la partie haute, des vivaces : géraniums, pivoines, quatre hêtres dessinant un portail végétal.
- Dans la partie basse, des buis et des ifs qui assureront une assise végétale.

Quant à l'aménagement minéral, un important travail de taille de pierres a été effectué, à partir des vestiges de la cathédrale, qui a été construite en pierre de Vernon. Pour respecter le contexte historique urbain moyenâgeux, des briques de St-Jean, venant du Pays de Caux, ont été utilisées, ainsi que d'anciens pavés de la ville.

L'entretien de l'espace, est confié à la ville de Rouen pour la partie haute et à la DRAC pour le cloître.

Cette réalisation est le troisième projet d'un plan pluriannuel d'investissements de la ville, qui comprend également :

- Le jardin du musée de la céramique,
- Le square Guillaume Lion, quai de Paris,
- Le square Verdrel, face au Musée des Beaux Arts,
- Le jardin de l'Hôtel de Ville.

AVEC CETTE RÉALISATION, LA MUNICIPALITÉ AFFIRME SA VOLONTÉ DE CONSERVER ET DE VALORISER SON PATRIMOINE VÉGÉTAL AUSSI BIEN QUE CULTUREL.

François d'HELLY

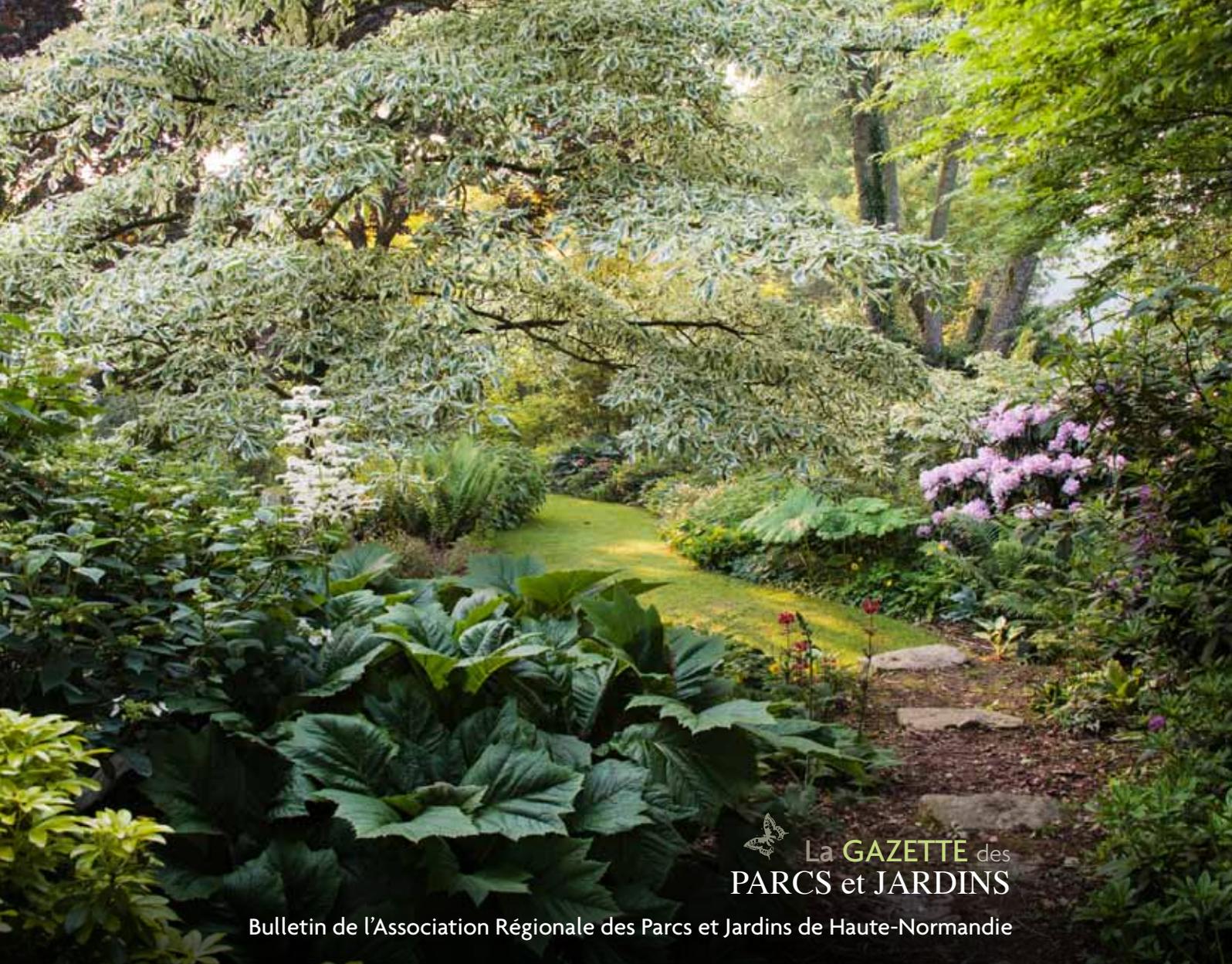
Les membres du Conseil d'Administration

Comtesse Emmanuel d'Harcourt Présidente d'Honneur

M. Robert Méry de Bellegarde Membre d'Honneur

M. Jean-Pierre Bayard Membre d'Honneur

NOM ET FONCTION	ADRESSE	TÉL - FAX - MAIL
M. Bruno Delavenne Président	Manoir de Rouvray 76440 Rouvray Catillon	Tél/fax: 02 35 90 72 19 Tél: 01 45 50 30 77 / 06 79 95 62 94 manoirouve@wanadoo.fr
M. François d'Heilly Vice-Président Eure -Site Internet	31 rue de Chazelles 75017 Paris	Tél: 01 47 66 22 50 / 06 27 79 39 31 fmc.dheilly@orange.fr
M. Benoît de Font-Réaulx Vice-Président Seine-Maritime Gazette, valorisation et soutien	26 rue Singer, 75016 Paris 76270 château de Ménonval	Tél: 01 42 24 77 83 Tél: 02 35 93 11 13 benoitdefr@hotmail.com
M. Rémy Flayelle de Xandrin Secrétaire Général	209 route de Martinville 76520 Fresne le Plan	Tél: 02 35 79 89 43 rafx22@wanadoo.fr
Mme Rémy Flayelle de Xandrin Trésorier	209 route de Martinville 76520 Fresne le Plan	Tél: 02 35 79 89 43 / 06 59 56 88 03 rafx22@free.fr
Princesse Lucien Murat Trésorier adjoint	12 rue de l'Eure 27490 Ecardenville sur Eure	Tél: 02 32 34 61 48
M. José Barroit Informatique et site internet	9 Cours Saint Vincent 92130 Issy les Moulineaux	01 47 36 97 89 jose.barroit@free.fr
M. Alexis Beresnikoff	Logis de la Brossette 27240 Roman	09 74 62 30 80 bk2f@hotmail.fr
M. Hugues de Bonardi du Ménil	Manoir des Prévanches 27120 Boisset les Prévanches	Tel: 02 32 36 83 88 / 06 18 99 00 34 hdebonardi@manoirdesprevanches.fr
M. Paul Bonneau Commissions technique, prix	5 square du Noroit 76240 Bonsecours	Tel: 02 35 80 46 56 paulbonneau0846@orange.fr
M. Antoine Bouchayer	Le Bois des Moutiers 76119 Varengeville	Tél: 02 35 85 10 02/02 25 83 85 09 06 85 66 64 68 abouchayer@boisdesmoutiers.com
Mme Jean-Luc de Feuarden Commission Prix	Château de Pinterville 27400 Louviers	Tél: 09 75 69 51 65 / 06 81 38 66 60 edithdefeuarden@yahoo.fr
M. Dominique Guincêtre	20 rue des Brindes 76600 Le Havre	Tel : 02 35 54 30 90 domguincetre@hotmail.fr
M. Gilles de La Conté	Château de Vandrimare 27380 Vandrimare	Tel/Fax: 02 32 49 03 57
M. Jean-Pierre Larue Valorisation et soutien	Château de Mouflaines 27420 Les Thilliers en Vexin	Tél: 02 32 55 65 21 larue.jean-pierre@wanadoo.fr
M. Marc Massonneau	7 rue des Ecoles 27570 Tillières sur Avre	Tél: 02 32 32 50 81 mcmml@liberty.fr
Maître Yves Mahiu Conseiller juridique	Château du Rombosc 76690 Mont Cauvaire	Tél: 02 35 33 70 71
M. Philippe de Merlis Jardins du Cœur	6 square de l'avenue Foch 75116 Paris	Tél: 01 47 54 93 57 / 06 11 97 39 64 merlisph@aol.com
Mme Jean-Marc de Pas	Château de Boisguilbert 1108 route d'Héronnelles 76750 Bois-Guilbert	Tél: 02 35 84 86 56 jardinsdeboisguilbert@wanadoo.fr
Mme René Rabot-Egeström Commissionsvoyages, presse	14 route de Cailleville 76460 Néville	Tél: 02 35 57 22 67 06 14 65 59 27 birgitta.rabot@sfr.fr
Mme Jean-Christophe Romatet	Château de Miromesnil 76550 Tourville sur Arques	Tél: 02 35 85 02 80 chateaumiromesnil@orange.fr
Mme Robert de Roumilly	Château de Miserey 27930 Miserey	Tél/Fax: 02 32 67 00 21 rrderoumilly@cegetel.net



 La GAZETTE des
PARCS et JARDINS

Bulletin de l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie

